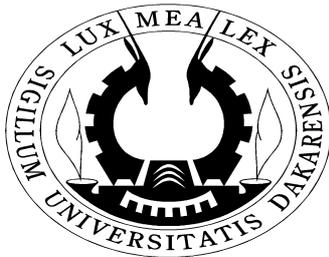


**Konrad  
Adenauer  
Stiftung**



**Ambassade d'Israël**



## **ACTES DU COLLOQUE**

**SUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX ORGANISE PAR LA  
FONDATION KONRAD ADENAUER  
DAKAR, 14- 15 DECEMBRE 2010**

**THEME : Enracinement et ouverture. Plaidoyer pour  
Le Dialogue Interreligieux II**

## **Table des matières**

|  |       |
|--|-------|
| Programme  | p. 3  |
| Rapport général  | p. 5  |
| Propositions de plan d'action, listes des ateliers                                       | p.18  |
| Allocution de Dr. Stefan Gehrold, Représentant Résident FKA                              | p.23  |
| Allocution de S. E. Gideon Behar, Ambassadeur d'Israël                                   | p. 26 |
| Allocution du Sénateur Sidy Dieng, Président ASECOD                                      | p. 28 |
| Allocution de S.E. Moustapha CISSE, Responsable moral de la Fraternité Musulmane de Pire | p. 31 |
| Discours du Nonce Apostolique  | p. 34 |
| Intervention du Professeur Paul Fenton, Jerusalem  | p. 36 |
| Intervention de l'Imam Cissé Djiguiba, Côte d'Ivoire                                     | p. 39 |
| Intervention de Professeur Pierre Boubane, Salémata                                      | p. 51 |
| Contribution de M. Issa Laye Thiaw   | p. 58 |
| Contribution de M. Moise Takougang   | p. 63 |

# Colloque

## *- Enracinement et ouverture – Plaidoyer pour le dialogue interreligieux II*

14 – 15 décembre 2010

Lieu : Fondation Konrad Adenauer, Stèle Mermoz, Dakar

### **PROGRAMME**

#### **Mardi 14 décembre 2010**

|               |   |
|---------------|---|
| 09.00 – 10.00 | <b>Cérémonie d'ouverture</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- Dr. Stefan Gehrold, Représentant Résident Fondation Konrad-Adenauer, Dakar</li><li>- Sénateur Sidy Dieng, Président de Asecod</li><li>- Prof. Saliou Ndiaye, Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop</li><li>- Autorité religieuse musulmane</li><li>- S.E. Le Nonce Apostolique de Dakar</li><li>- S.E. Moustapha Cissé, Ambassadeur du Khalif de Pire</li><li>- S. E. Gidéon Béhar, l'Ambassadeur d'Israël au Sénégal</li><li>- S. E. M. Tidiane Ba, Ministre de l'Enseignement Secondaire, des Centres Universitaires Régionaux et des Universités</li></ul> |
| 10.00 – 10.30 | Pause café  |
| 10.30 – 13.00 | <b>Etudes de cas réussi ou non de cohabitation religieuse</b><br><br>Panel I<br><br><b>Professeur Paul Fenton, Jérusalem</b><br><br><b>Abdoul Aziz Kébé, Dakar</b><br><br>Modérateur: Prof. Mbaye Thiam, Université de Dakar<br><br>Débats  |
| 13.00 – 14h30 | Déjeuner  |

- 14.30 – 17h30      Panel II :
- Imam Cissé Djiguiba, Côte d’Ivoire**
- Abbé Célestin Sagna, Ziguinchor**
- M Pierre Boubane, Salémata**
- Modératrice : Prof. Aloyse Raymond Ndiaye, Université de Dakar
- Débats
- 18.00                **Le dialogue interreligieux**, pièce de la troupe Totok
- 19.00 – 21.00      Réception dans les jardins de la Fondation Konrad Adenauer

## **Mercredi, 24 juin 09**

**9h00**

***Ateliers :***

*Actes et actions concrètes pour améliorer la cohabitation religieuse et le dialogue interreligieux*

***Modérateurs***

- 1 Imam Cissé Djiguiba
- 2 Issa Laye Thiaw
- 3 Marie Clémentine Diop
- 4 Abbé Jean Paul Bindia

10h30

Pause café

11h00

Remontée des résultats des ateliers et débats

13h30

Déjeuner

15h00

Concrétisation des propositions : Confection d’un plan d’action

***Modérateurs : Prof. Kébé, Abbé Dominique Mendy***

17h00

Prière œcuménique

17h15

Cérémonie de clôture

18h00

Départ

# **RAPPORT GENERAL**

## **DU COLLOQUE**

### **SUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX ORGANISE PAR LA FONDATION KONRAD ADENAUER**

**DAKAR, 14- 15 DECEMBRE 2010**

**Rapporteur général : Mme Marie Clémentine Diop**

**THEME : Enracinement et ouverture. Plaidoyer pour  
Le Dialogue Interreligieux II**



La Fondation Konrad Adenauer a organisé à son siège à Dakar du 14 au 15 décembre 2010, la deuxième édition du colloque sur le thème : « **Enracinement et ouverture, plaidoyer pour un dialogue interreligieux II** »

Ce colloque a réuni d'éminentes personnalités venues d'Israël, du Cameroun, du Togo, du Bénin, de la Côte d'Ivoire et plus de 60 participants de toutes les régions du Sénégal, représentant diverses sensibilités sociales : les représentants des différentes religions, Judaïsme, Christianisme, Islam et Religions Traditionnelles, des multiplicateurs de la Société Civile, de la vie politique et économique et culturelle.

La Fondation Konrad Adenauer a eu pour partenaires dans l'organisation de ce colloque, l'Ambassade d'Israël, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) et l'Association Sénégalaise de Coopération décentralisée (ASECOD).

Ce colloque, contrairement à celui de l'année 2009 plus théorique, a porté sur des cas concrets de cohabitation pour permettre aux participants de réfléchir, dans des ateliers, sur la manière de s'impliquer davantage afin d'éviter les tensions religieuses, de prévenir des conflits et de contribuer plus efficacement à un dialogue fructueux.

Les participants ont profité durant le colloque de l'expertise d'hommes de conviction et de terrain comme :

Le Professeur Paul FENTON, Professeur à la Sorbonne, spécialiste de la civilisation hébraïque en terre d'Islam, de la philosophie et mystique judéo arabes, des relations entre Juifs et musulmans

L'Imam Cissé DJIGUIBA , Imam de la Mosquée du Plateau d'Abidjan, Directeur général de la radio nationale islamique Al BAYAN, membre du Conseil Supérieur des Imams en Côte d'Ivoire créé en 1987, éveilleur de conscience, militant de la fraternité et de la paix, initiateur du dialogue interreligieux.

La Professeur Aziz Kébé, Islamologue Enseignant Chercheur, Chef du département d'arabe à l'UCAD.

Abbé Célestin Sagna, Théologien, Professeur au grand séminaire de Brin, expert en dialogue entre les religions

Pierre Boubane, Mathématicien de formation, responsable de la Caritas à Salémata, région de Kédougou, président de l'Association du développement du pays Bassari du Sénégal, enraciné dans la culture Bassari.

A la cérémonie d'ouverture sont intervenus :

**Le Représentant Résident de la Fondation Konrad Adenauer, Dr. Stefan Gehrold**, dans son allocution de bienvenue, après avoir salué et remercié les personnalités présentes, les partenaires et les participants, a présenté les objectifs de la Fondation qui a fait du dialogue une priorité à l'instar du gouvernement du Sénégal. Le Sénégal est un pays modèle en matière de dialogue interreligieux. Aussi la Fondation multiplie-t-elle les initiatives pour le promouvoir par des forums et des publications. Le mot religion vient du latin RELIGERE qui signifie lier, donc il est un lien entre Dieu et les hommes et entre tous les hommes. Toutes confessions le reconnaissent, la religion est un facteur de cohésion, d'union de cohabitation harmonieuse. Au Sénégal, les fêtes religieuses sont des occasions de partage et de communion. Par le colloque, la Fondation aide à prévenir les dérives de la division. Ce colloque va étudier des cas concrets de cohabitation religieuse entre les religions abrahamiques : Judaïsme, Christianisme, Islam et les Religions Traditionnelles qui constituent la base de la profonde religiosité du peuple sénégalais.



Stefan Gehrold (au microphone)



Sénateur Sidy Dieng (à gauche)

**Honorable Sénateur Sidy Dieng** a présenté son association ASECOD, partenaire de la Fondation Konrad Adenauer depuis 1981, qui a d'autres démembrements comme l'Observatoire des droits humains, la Coopération culturelle et le Club Martin Luther King. Le Sénégal doit au premier Président, Léopold Sédar Senghor, son ouverture au dialogue. Il a été un président chrétien accepté dans un pays à majorité musulmane. Il présidait aussi toutes les cérémonies religieuses au moment des grandes fêtes. Des cimetières mixtes existent à Ziguinchor et à Fadiouth. Il a terminé par la citation de René Maran dans Batoula « **il n'y a que des hommes et tous les hommes sont des frères.** »

**Le Représentant du Professeur Saliou Ndiaye**, Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop a pris ensuite la parole pour transmettre les salutations, remerciements et amitiés du Professeur Ndiaw Diouf, doyen de la faculté de Droit de l'Université de Dakar empêché. Il a souhaité plein succès aux travaux du colloque.

**Son Excellence l'Ambassadeur Moustapha Cissé**, responsable moral de la Fraternité Musulmane de Pire, FMP, a magnifié le rôle de trait d'union du Sénégal entre l'Europe, le Magreb arabe et l'Afrique subsaharienne. Pays de croyances, d'ouverture et de dialogue, le Sénégal a joué un rôle important dans le domaine des échanges entre civilisations. Il a rappelé que l'Islam appelle au dialogue interreligieux ouvert et cela est nettement exprimé dans le texte coranique et la tradition musulmane. Le musulman doit avoir une conviction et cependant donner toute sa place à celui qui ne pense pas comme lui. Il a fait part des exemples de dialogue dans le Coran, comme la représentation que le Saint Coran fait de Jésus, de Moïse et de Marie. « **Ne discutez avec les gens du Livre que de la manière la plus souple** » dit le Prophète.



Ambassadeur Moustapha Cissé (dr.)



Audience

**Son Excellence Monseigneur Luis Montemajor, Nonce apostolique** soutient l'initiative du colloque et pense que le dialogue doit être surtout un dialogue de vie, un dialogue dans l'action pour la défense de la vie humaine et non pour l'exclusion à cause de la croyance. Le dialogue entre théologiens permet des échanges d'expérience. Il a soutenu fermement cette IIème édition du colloque. Il est heureux que cette assemblée puisse compter sur la participation du Rabin Paul Fenton, de Jérusalem et de l'Imam CISSE de Côte d'Ivoire.

L'amour de Dieu, le respect de son prochain sont ce qui motivent l'Eglise Catholique dont l'action est de promouvoir la paix, les droits humains et le développement intégral, sans distinction de race, de cultures et de croyance. Il s'agit donc de rassembler toutes les énergies pour le développement des peuples et des nations, puisque tous, nous croyons en un Dieu unique. La promotion de l'homme, la protection de la vie, la justice et la liberté doivent faire l'objet d'un rapprochement des peuples et d'une saine collaboration pour y accéder. Comme ne cesse de le dire Sa Sainteté le Pape Benoît XVI, « **nous nous devons de construire un monde plus humain** ».

Depuis le Concile Vatican II, l'Eglise Catholique a souligné l'importance du dialogue avec les autres religions. Afin de féconder, ce dialogue exige la participation active de toutes les autres religions, le respect mutuel sans ostracisme, même si on change de religion.

Les hommes doivent apprendre à grandir dans la connaissance et le respect mutuel. Nos institutions religieuses qui prônent justice et responsabilité dans le partage d'expériences spirituelles, doivent témoigner la joie de notre rencontre avec l'amour de Dieu. L'Eglise suit avec engagement et respect ce dialogue pour réparer les faux pas du passé et encourager les consciences.



Le Nonce apostolique



St. Gehrold et Gideon Behar, Ambassadeur d'Israël

**Son Excellence l'Ambassadeur d'Israël** note les similitudes entre la langue hébraïque et arabe qui sont des langues religieuses et théologiques. Les religions prônent le même Père et le même Dieu. Pourquoi alors le dialogue ?

Des guerres des conflits naissent partout au nom de Dieu. Quelle leçon ? Quel message doit délivrer ce colloque ? **Que le dialogue est tout à fait possible.**

Nous vivons dans un monde compliqué avec un mélange de cultures, de religions, d'où la nécessité de développer des outils pour échanger. Dieu a créé des êtres différents pour échanger leur richesse.

La tenue du colloque coïncide avec le FESMAN et c'est un événement qui s'inscrit parfaitement dans la trame culturelle du Festival à commencer par son thème « **Enracinement et Ouverture** » emprunté au feu Président poète Léopold Sédar Senghor et également par le message de paix que le colloque souhaiterait véhiculer. Le modèle sénégalais du dialogue interreligieux doit être exporté pour être connu du monde. Il a conclu par Shalom, Salam, Jaam.

**Le Ministre de l'Enseignement Supérieur, des Universités, des CUR et de la Recherche Scientifique, le professeur Amadou Tidiane BA**, ouvrant les travaux, a félicité les initiateurs du Colloque qui permet de développer une réflexion opportune sur une question aussi importante que l'entente, la compréhension et la solidarité entre toutes les convictions et les croyances.

La diversité culturelle, grâce à l'UNESCO, est devenue un enjeu majeur du XXI<sup>e</sup> siècle, une démarche stratégique pour rendre visible les cultures dans leurs spécificités propres, pour renforcer leur reconnaissance réciproque et leur faire accepter ainsi le principe fondamental de l'ouverture aux autres cultures par le dialogue, gage de leur participation effective au concert des nations. La religion participe à développer des liens qui permettent de vivre ensemble. Au Sénégal, le sujet est plus vécu que senti comme une nécessité parce que les religions sont venues s'implanter sur un fonds sociétal tolérant et stable fondé sur l'acceptation et la compréhension de l'autre. Il existe une longue tradition de dialogue entre musulmans et chrétiens, qui ont reçu ensemble le Pape Jean Paul II en 1992 et le Sommet de l'OCI en 2008, ces évènements ont été des moments de communion et de mobilisation de tout le peuple sénégalais. Il souhaite que les résultats des travaux conduisent à des actions dynamiques de sensibilisation et de promotion de la paix dans les esprits, dans les cœurs, dans les sociétés.



Ministre Amadou Tidiane Ba



Audience

Après une petite pause, deux communications nous ont été présentées par le professeur Paul FENTON et le professeur Aziz KEBE, avec comme modérateur le professeur Mbaye THIAM de l'EBAD à l'UCAD.



Discussions animées pendant la pause

**Le professeur Paul FENTON** a montré la difficulté du dialogue dans un monde déchiré par les conflits religieux. La religion est sensée rapprocher les gens, engendrer un monde meilleur, mais on constate qu'elle constitue un facteur conflictuel majeur qui sépare les hommes et les amène à des situations d'intolérance et d'exclusion. Il appartient aux religieux d'initier une nouvelle voie pluraliste qui réponde à la situation de la société postmoderne à l'heure de la globalisation. On doit repenser la religion et la seule façon de ce faire est d'organiser des rencontres avec les dignitaires des diverses religions en développant chacun dans sa communauté la théologie du pluralisme.

Le premier obstacle est d'ordre théologique, car chaque tradition pense qu'elle est dans la vérité absolue. Son plaidoyer pour le vivre ensemble fait appel à une théologie de l'altérité sur le mode de l'ouverture. Il a dit que dans la post modernité et la globalisation, nous vivons l'ouverture des frontières de l'ancien ordre sociopolitique. Il importe aujourd'hui d'ouvrir nos modèles en innovant par de nouveaux modes d'interprétation. Au moment où les portes du dialogue interreligieux s'ouvrent à l'altérité, toutes les communautés religieuses sont appelées à réexaminer les aspects fondamentaux de leurs enseignements en vue d'avancer les relations de paix dans le monde.



Professeur Fenton



Participants

Il nous a fait part des initiatives de rapprochement qu'il a entrepris :

- **Institut Elie** a initié la première conférence mondiale qui a regroupé 100 rabbins et imams pour un colloque de quatre jours.
- **Rencontres** entre de jeunes Juifs venus d'Europe avec des Palestiniens à travers la musique orientale
- **SOLAA- PARDON** au Mont de Judée organise des réunions qui attirent des centaines de jeunes pour prier, échanger et chanter
- **Confrérie interreligieuse d'Abraham**, réunit professeurs et élèves des trois religions pour des prières bilingues et les incantations des noms divins
- **Festival de musique orientale** repris par des populations venant des pays arabes, Palestine, Syrie et Liban
- En France, la Fraternité d'Abraham créée en 1980 organise des conférences et émet un bulletin annuel
- **Commission** pour le dialogue avec les autres religions
- Le **Car de l'Amitié** organise des conférences, expositions et visites pastorales

Mais les difficultés du dialogue sont réelles. Les chrétiens ont commencé depuis Vatican II à reconnaître les autres religions. Mais les positions théologiques sont un grand obstacle. Les textes chrétiens et musulmans sont souvent falsifiés concernant les prophètes. Les musulmans nient la participation humaine et même l'apport du Judaïsme et du Christianisme à l'élaboration du Coran.

**Le Professeur Aziz KEBE** à l'entame de son propos a fait remarquer que c'est la Providence qui a voulu que ce colloque se tienne la veille de la Tamkharit, qui correspond au jeûne du Kippour pour les Juifs et du Achoura pour les Musulmans. Nous sommes tous frères dans la spiritualité pour construire la paix.

Jean Paul II disait que nous étions « **créature de l'unique Dieu et frère de l'humanité** »

Serigne Aziz SY Dabakh « **Moi Abdou je considère chaque humain comme un autre moi-même** », il prônait l'Altérité, Alter ego

D'où vient le succès du dialogue au Sénégal. C'est un pays confrérique qui contribue à façonner les mentalités. Les Tidianes ont toujours entretenu le dialogue avec les Chrétiens, ainsi que les

Mourides (après le Magal, Serigne Fallou faisait rassembler les restes de repas pour les donner aux chrétiens pour nourrir les porcs).

Cependant un incident a failli ternir les relations séculaires entre les Tidianes et les chrétiens avec la construction de la Chapelle de Tivaouane.

Les raisons de l'islam sénégalais du refus à la civilisation occidentale sont lointaines :

- l'islam est introduit au Sénégal au 10<sup>e</sup> siècle et a dénoncé très tôt la traite négrière et l'attitude des Damels chasseurs d'esclaves. Les populations se sont réfugiées en masse dans les villages maraboutiques où régnaient la paix et l'abondance.
- Les confréries ont refusé le code civil d'émanation chrétienne et l'Eglise catholique, car s'il acceptait l'Eglise, il acceptait aussi le pouvoir colonial
- Le contexte de rivalité et de compétition entre villes saintes et spirituelles : Touba, Cambérène, Diassane Tivaouane, ...
- Les difficultés internes à la Tidiania
- Le Contexte post révolution iranienne qui a développé l'Islamisme
- Le Contexte de confrontation Islam-Occident depuis le 11 septembre



A. A. Kébé



Participants

Si on respecte les droits humains, les Chrétiens ont droit à un lieu de culte. Cet exemple montre que le dialogue n'est pas donné, des contraintes et des difficultés existent. L'attitude de Feu Cardinal Hyacinthe Thiandoum a été très sage malgré la contestation de la communauté chrétienne.

### **Quelques interventions sur ces deux communications ont été surtout des contributions**

« Tivaouane n'a pas été un échec, mais un dialogue pour continuer à vivre ensemble autrement, L'attitude du Cardinal Thiandoum décriée à l'époque a été prophétique. Mais le problème de l'Eglise de Tivaouane reste une épine. La chapelle est devenue une garderie d'enfants, la salle polyvalente a été achetée par le Président Abdou Diouf pour en faire un lycée. Les chrétiens font la messe dominicale à tour de rôle dans leurs maisons.

La réaction des mourides est plus dure car ils refusent la construction d'une église à Touba. Pourtant la plus belle mosquée du monde a été construite au Vatican, et depuis le synode de Vatican II, les Pères de l'Eglise acceptent de comprendre et de collaborer avec les autres religions.

L'Eglise n'a pas toujours soutenu le pouvoir colonial car elle a été combattue par le colon qui était devenu franc maçon.

Pour les juifs, il n'y a pas de prophète en dehors d'Israël et que Mohamed n'est pas de ce pays.

Les musulmans disent un seul Dieu pas d'associés... le dialogue est possible mais il faut des préalables.

La religion traditionnelle est la vraie religion. La Bible dit que l'Africain est un esclave, l'Islam fait table rase de toutes les traditions.

Le professeur Paul FENTON a donné comme réponse

« La tradition des peuples noirs appartient à l'herméneutique chrétienne et a servi à justifier l'esclavage. Pourtant parmi les 12 tribus d'Israël, une était noire c'est celle de Jacob, et Moïse avait une femme noire, une Koushite très belle.

Le Christianisme est accepté par le Judaïsme, mais l'Islam manque d'intérêt pour les deux religions».

Le Professeur Aziz Kébé « Les religions contrôlent les consciences, forment les esprits et sont un enjeu de pouvoir politique et moral de l'hégémonie d'une religion sur les autres ».

En conclusion le Professeur Mbaye THIAM, modérateur note trois orientations :

- Le réalisme, la mondialisation nécessite la cohabitation entre sociétés aux composantes différentes et on doit s'obliger à vivre en paix, à vivre ensemble
- Disposition et ouverture d'esprit pour vivre ensemble, car la mondialisation, il faut la penser et l'assumer d'où la nécessité d'accepter l'autre. La manière sénégalaise d'être Musulman ou Chrétien entraîne forcément un dialogue.
- Il faut un dialogue, une solidarité à l'intérieur des confréries, contraintes que les gens intelligents doivent prendre en charge pour construire ensemble.

**Dans l'après-midi du 14 décembre trois conférences ont été programmées.** Celles d'Imam Cissé DJIGUIBA de Côte d'Ivoire, de l'Abbé Célestin SAGNA de Ziguinchor et de Pierre Boubane de Salémata. Le Professeur Aloyse Raymond NDIAYE a modéré les travaux.

#### **Imam Cissé DJIGUIBA a fait part de son expérience personnelle.**

En 1974 il a été nommé Imam d'un lycée et il organisait des discussions entre les élèves chrétiens et musulmans.

Il croit qu'il faut une nouvelle lecture des textes sacrés pour une meilleure écoute et une meilleure connaissance de l'autre. Le dialogue interreligieux est très important dans les écoles, lycées et universités. Depuis Vatican II, les Chrétiens considèrent l'Islam comme une religion. La diversité religieuse est voulue par Dieu, donc les Musulmans ne seront jamais seuls au monde.



Imam Cissé Djiguiba



Abbé Dominique Mendy et Imam Cissé Djiguiba

Ses rapports avec l'Eglise ont débuté vers 1957 par des échanges avec les missionnaires blancs, en 1960, ils établissent un dialogue informel.

En 1990, les religieux s'impliquent par leurs prêches contre l'intolérance, la méfiance, le délit de patronymie, le délit de faciès qui empoisonnent l'atmosphère.

1994 les religieux organisent un Forum national des confessions religieuses en y incluant les religions traditionnelles avec comme objectifs :

- faciliter les échanges,
- briser les murs de méfiance,
- créer une émergence d'échanges perpétuels avec les associations d'étudiants catholiques et musulmans.

Avec les autres chefs religieux musulmans et chrétiens, ils prennent des initiatives et s'impliquent de plus en plus dans la vie nationale :

Aux élections de 1995, les chefs religieux sensibilisent et exhortent les populations à un vote actif. En 1999, lors du coup d'Etat militaire, les religieux proposent à la population de signer une pétition de réconciliation entre le pouvoir et la rébellion

Aux élections de 2010, les religieux organisent des prières avec 40 000 personnes et sensibilisent les populations à un vote démocratique, les gens ont voté à 85%

Après les élections, les religieux ont organisé des rencontres avec les deux candidats pour préparer la période post électorale et l'acceptation du verdict des urnes.

Depuis plus de messages communs, les religieux se sont tus. La situation est très électrique.

Le dialogue en Côte d'Ivoire comprend aussi des gestes de convivialité : un parent chrétien pour le Ramadan offre du sucre et du lait à son frère musulman. Un autre amènera son frère à la Mecque ou à Rome ou lui achètera son mouton à la Tabaski.

Des conférences sur le thème « Religion et paix » ont été initiées. C'est ainsi qu'un prêtre s'est adressé à des musulmans dans une mosquée et lui-même a fait de même dans une église. La religion pour la paix entraîne le Dialogue des cultures.

**Abbé Célestin SAGNA** a montré comment les populations de Casamance vivent le dialogue interreligieux.

L'Amour de Dieu est au cœur des religions « **une seule main ne peut pas applaudir** »

Il a d'abord présenté la Casamance qui regroupe 3 régions administratives Ziguinchor, Sédhiou et Kolda, avec deux diocèses : Ziguinchor et Kolda. Elle comprend une grande diversité ethnique ( Baïnouks, Joolas, Mandingues, Peulhs, Manjaques, Mancagnes...) une diversité religieuse : Religion Traditionnelle, Islam et Christianisme.



Abbé Célé au milieu



Participants

Le dialogue est cordial car dans une même famille, on rencontre des adeptes des trois religions, et on trouve des prêtres, des religieux, religieuses et des imams.

Quand il y a un évènement familial, la fraternité de sang est la première à réagir, toute la famille se réunit pour trouver une solution, ensuite les autres fraternités entrent en jeu, religieuses, ethniques... On a le dialogue de vie, soit la relation au quotidien.

### Les signes du dialogue :

- Existence d'un cimetière unique
- Célébrations communes des fêtes musulmanes ou chrétiennes
- Partage des joies et des peines, chacun participe à sa manière

- Rites d'initiation du Boukoute, tout le monde participe à la renaissance de la communauté et les hommes, enfants, jeunes, adultes entrent dans la forêt pour être initiés aux valeurs des ancêtres ;
- Prière œcuménique en mémoire de naufragés du Joola
- Visites de proximité pendant les fêtes, la Congrégation pontificale pour le dialogue interreligieux envoie un courrier à la communauté musulmane lors des fêtes religieuses.
- Invitation des Musulmans, lors des fêtes chrétiennes
- Participation des Chrétiens au Gamou
- Rencontre entre chefs religieux

### Les difficultés

- Approfondissement sa propre religion et découvrir celle de l'autre
- Manque de spontanéité à la demande de l'autre
- Contrainte de l'apostasie dans les mariages interreligieux, on épouse une personne et non une religion. On ne se convertit pas à une religion, mais à Dieu.

On rencontre des chefs de fétiches qui sont musulmans ou chrétiens

« **Nous sommes différents mais pas séparés** »

**Pierre BOUBANE** a présenté les populations et la région du Sud Est du Sénégal tout en mettant l'accent sur les rites initiatiques en Pays Bassari comme espace de dialogue interreligieux. Les Bassari sont 30 000 au Sénégal, ils s'étaient réfugiés dans les contreforts du Fouta Djallon, région isolée, pour fuir les prosélytes de l'Islam conduits par Alfa Yaya Molo, au 19ème siècle.

La Religion Traditionnelle Bassari croit en la réincarnation, à un Dieu unique Karanou et aux puissances et forces diverses : génies, masques. Elle croit en la communion entre l'homme, l'ancêtre et Dieu. Toute naissance est la renaissance d'un ancêtre. Le Totem est le caméléon, Le culte et les rites sont la prière et les sacrifices (divinatoire, identitaire, purificateur), les rites de passage ou d'initiation



Pierre Gnanga Boubane



Danse traditionnelle Bassari

Les valeurs sont la référence à Dieu créateur de l'univers, la croyance en la vie après la mort, la vénération des ancêtres comme les saints, la tolérance des autres, la recherche permanente de la paix, le désir du salut, la solidarité et l'unité dans la communauté, l'éducation à la retenue sexuelle avant le mariage, l'importance de la parole donnée, le respect de l'ancien, de la tradition, le respect du sacré et des lieux de culte, l'initiation

Les contre valeurs sont la crainte permanente des esprits, la fatalité, la sorcellerie, le règlement des conflits, les tabous et interdits.

Les rites initiatiques permettent à l'initié d'entrer dans le mystère, il connaît les modes de transmission du savoir et il a accès à la connaissance. Ces rites permettent la sacralisation du néophyte. **Les rites initiatiques sont aussi un espace de dialogue interreligieux**, car la plupart des Chrétiens et Musulmans pratiquent leur religion tout en conservant les valeurs de la religion traditionnelle.

## Les interventions ont porté sur :

Le rôle des religieux dans les conflits, car ils sont des éveilleurs de conscience et doivent être des hommes de vérité.

L'interdiction par l'Islam de se convertir pour se marier, pourtant c'est le contraire qui se passe au Sénégal

La médecine traditionnelle est un patrimoine divin

La conversion n'exige pas l'annulation des noms africains, car il faut respecter l'identité de la personne

Les Catholiques et Protestants sont des Chrétiens, ils doivent apprendre à laver le linge sale en famille, et faire l'effort de s'ouvrir à l'autre sans méfiance.

La crise casamançaise est un problème politique. Le Comité clérical qui travaillait pour la paix avec les imams et adeptes de la religion traditionnelle, a été remercié par le pouvoir.

Le Professeur Aloyse NDIAYE, modérateur a conclu en disant que toutes ces questions sont difficiles et graves il est nécessaire de :

- connaître les religions et savoir de quoi on parle
- accepter la possibilité de la diversité de la foi.
- ne pas toucher au dogme,
- dialoguer sur les valeurs.



Professeur Aloyse Ndiaye



Participants

Après les communications et les discussions, les participants ont eu droit à une **représentation théâtrale** sur le dialogue interreligieux, présentée par la **troupe Totok du Mouvement Citoyen**. La pièce savamment élaborée par le metteur en scène M. Cissokho, professeur au lycée de Ziguinchor, a mise en exergue les obstacles qui empêchent souvent la cohabitation pacifique et harmonieuse entre les religions : préjugés et idées stéréotypées à plusieurs niveaux de la société, une instrumentalisation de la religion à des fins politiques, la non connaissance de la religion de l'autre, le manque de communication entre les adhérents des différentes religions. Le mariage entre un Juif et une Musulmane a failli provoquer des hostilités, cependant, les jeunes acteurs ont su dégager, dans le courant de leur pièce, des pistes de réflexion pour une meilleure compréhension entre les religions et des voies d'action pour promouvoir la cohabitation et le dialogue. Une « voie royale » constituerait l'organisation d'un colloque interreligieux ! La performance des acteurs et la pertinence du thème fut longuement applaudies par le public, ensuite les débats se sont poursuivies sous les manguiers « Chez Conny », l'espace de discussion et de détente dans le jardin de la FKA Dakar. Détente bien méritée après une journée bien remplie !



**Mercredi 15 décembre** les communications ont alimenté la réflexion menée dans les ateliers. Les participants ont été répartis en 4 ateliers. Ils devaient proposer un plan d'action pour mettre en exergue toutes les actions utiles à entreprendre.

Les travaux ont été passionnants, leurs restitutions qui seront mises en annexe du document, ont permis au Professeur Aziz KEBE de tirer les conclusions suivantes :

- La spiritualité fait la force de l'Afrique et des Africains car elle lie les personnes
- L'harmonie entre participants pendant le colloque, malgré les différences, a permis une bonne ambiance de travail d'où la richesse de la réflexion et des propositions du plan d'action.
- Le dialogue doit commencer à la base auprès des enfants, des jeunes, des femmes dans les écoles, lycées, universités et dans les quartiers
- Le changement commence par nous-mêmes, nécessité d'un retour à Dieu, d'une bonne connaissance de sa religion et de celle de l'autre
- L'organisation souhaitée d'autres colloques et de l'animation d'un programme interreligieux à la radio et à la télé

Avant la clôture du Colloque chaque confession a fait prier l'assistance dans sa religion.

Le Représentant Résident de la Fondation Konrad Adenauer, Dr. Stefan Gehrold, a remercié tous les participants et toutes les compétences qui ont marqué de leur empreinte le colloque. Il les a encouragés à s'engager dans la mise en œuvre des actions qui seront proposées par le plan d'action et il a remercié les partenaires et leur a donné rendez vous pour le Colloque sur le dialogue interreligieux troisième édition.

Professeur Aziz Kébé, au nom du Comité scientifique, a développé quatre points :

- L'esprit divin ne fait pas la différence entre les hommes, aussi le souffle divin a-t-il été le principal animateur de ce colloque. D'où une seule finalité : vivre ensemble, partager la miséricorde, l'amour et la paix  
L'attitude de veille est conseillée pour faire la distinction entre l'action de Dieu et l'action du diable
- L'attitude d'alerte et de discernement permet d'adopter une attitude de conciliation
- La construction de la paix nécessite respect, éducation, information, communication et mobilisation pour avoir l'engagement de tous.

L'Ambassadeur d'Israël a réitéré ses remerciements et ses encouragements à tous les participants au colloque pour la poursuite du dialogue au Sénégal qui est un enjeu qui vise à une harmonisation des relations éducatives et culturelles.

Monsieur Bamba Ndiaye, Ministre des Affaires religieuses, a exprimé les encouragements du chef de l'Etat, pour la tenue de ce colloque qui a été son idée dès son arrivée au pouvoir. Il a exprimé les souhaits suivants :

- Tenir un colloque pour les chefs religieux
- Continuer à vivre le dialogue dans la vie quotidienne
- Associer d'autres mouvements au dialogue ASC, femmes, jeunes

Puis il a clos le Colloque sur « Enracinement et Ouverture, plaidoyer pour un dialogue interreligieux II »



## **PROPOSITIONS DE PLAN D'ACTION DES ATELIERS**

### **Termes de référence des ateliers :**

#### *Actes et actions concrètes pour améliorer la cohabitation religieuse et le dialogue interreligieux*

Comment pouvons nous, participants de ce colloque, nous impliquer afin d'éviter des tensions religieuses, de prévenir des conflits, de contribuer plus efficacement à un dialogue fructueux ? Pouvons nous nous constituer en « alliances utiles », en comités de « veilleurs » ou de « vigiles » de la paix religieuse ? Nous souhaitons terminer avec un plan d'action qui mettra en exergue toutes les actions utiles à entreprendre.

### **ATELIER I Animateur Imam Cissé DJIGUIBA**

1. Renforcer les structures existantes de dialogue interreligieux d'ici mars 2011. Responsable Abbé Dominique Stanislas Mendy.
2. Organiser une journée nationale du dialogue interreligieux en Janvier 2011 : randonnée pédestre, caravane
3. Eduquer au dialogue dans les médias, responsable professeur Aziz Kébé
4. Créer un groupe thématique sur la question genre, immigration et violences, responsables Daniel Diyombo et Marie Clémentine DIOP ;
5. Mettre sur pied un laboratoire de recherche en matière de dialogue interreligieux, Abbé Dominique S.Mendy
6. Mettre sur pied un comité de médiation interreligieuse (comité de veille) et un comité Post médiation pour le suivi, avec un bureau à Dakar

### **ATELIER II animateur professeur Aziz KEBE**

1. Réserver le dialogue doctrinal aux théologiens
2. Mieux connaître sa propre religion : introduire cet apprentissage dans tous les milieux de vie même dans les quartiers
3. Eduquer à la compréhension de la Bible et du Coran
4. Diffuser largement les conclusions du colloque au niveau national pour conscientiser les populations
5. Mettre les médias à contribution par des émissions
6. Eviter les intégristes de tout bord car il y en a dans toutes les religions
7. Perpétuer l'Esprit d'Assise que la Communauté San Egidio fait vivre chaque année par des prières œcuméniques
8. Proposer les lectures croisées des textes religieux en évitant la lecture littéraliste qui s'arrête à la compréhension terre à terre et mène au radicalisme
9. Eviter de se servir de la religion pour la mobilisation politique
10. Avoir plus de respect pour la religion traditionnelle qui révèle Dieu seul
11. Dialoguer ne veut pas dire convertir. Eviter le prosélytisme
12. Créer des points focaux de veille et de dialogue dans les quartiers pour que les conflits soient évités ou désamorçés
13. Travailler à l'inculturation des religions traditionnelles aussi bien dans l'Islam que dans le Christianisme

## **ATELIER III Animatrice Marie Clémentine DIOP**

### **Préambule**

Nous avons tous été créés par un seul et même Dieu, donc nous sommes tous des frères, car au soir de notre vie, Dieu nous demandera « **où est ton frère** » et non combien de fois es-tu allé à la Mecque, en Terre sainte à l'Eglise ou à la Mosquée. Le dialogue se construit autour de l'Unicité de Dieu, du respect de la vie et de la personne humaine.

### **Les valeurs, pistes :**

1. Le respect de l'autre et de sa liberté, avoir la volonté de s'écouter pour se comprendre
2. La différence doit être une source d'enrichissement elle est une force et non une faiblesse.  
C'est la différence qui fait la beauté de la création
3. Le pardon et l'acceptation de l'autre doit se faire d'abord dans sa propre religion
4. Les chefs religieux doivent se considérer comme des modèles
5. La connaissance de sa religion et de celle de l'autre
6. Le respect de la parole de Dieu dans le sens de l'interprétation, car les textes sacrés peuvent être des bombes à retardement s'ils sont mal interprétés.

### **Actions concrètes**

1. Emissions radio / télé permanentes sur le dialogue
2. Création d'une page Face book
3. Site Internet participatif
4. Club des jeunes dans les écoles, lycées, universités, centre de formation
5. Journée nationale sur le dialogue des peuples sous le prisme des religions
6. Organisation de prières œcuméniques
7. Création d'une commission nationale de dialogue
8. Organisation de camps de vacances avec des jeunes de confessions différentes
9. Vulgarisation des textes sacrés qui fondent le dialogue
10. Colloque des leaders religieux pour respecter le degré de responsabilité
11. Colloque pour les femmes qui sont à la base de l'éducation des enfants dans la famille et de la convivialité dans les quartiers

## **ATELIER IV Animateur Abbé Jean Paul BINDIA**

### **Lieux et acteurs :**

1. Famille, Ecole, Société,
2. Eglise, Mosquée,
3. Quartier, Village,
4. Organisation Communautaires de Base,
5. Associations, ASC, Equipes de Foot,
6. Les intellectuels,
7. les structures privées,
8. l'Etat,
9. les professionnels,
10. la jeunesse,
11. les femmes

## **Activités à moyen terme**

1. Education,
2. Formation,
3. Sensibilisation,
4. Communication,
5. Prédications,
6. Prêche,
7. Volonté politique mobilisation

## **Valeurs à cultiver**

1. Connaissance juste et bonne de soi-même, de sa propre religion, de l'autre,
2. Amour de soi et des autres
3. Valeurs humaines respect de la dignité de l'homme
4. Valeurs sociales et religieuses respect des autres, acceptation des autres, accueil, cohabitation pacifique, paix citoyenneté, dialogue, pardon, solidarité, respect des lieux de culte, diversité religieuse

## **Canal**

1. Théâtre,
2. Cinéma,
3. Médias,
4. Conférences,
5. Journée d'amitié,
6. Jeux, concours,
7. Musique,
8. Débats, Contes,
9. Sport/loisirs jeunesse,
10. Voyage

## **Activités proposées**

1. Créer des cadres de rencontre : Associations dans les quartiers, Comités de dialogue à la base
2. Organiser une journée nationale de dialogue
3. Faire des mobilisations communautaires ou des caravanes du dialogue interreligieux
4. Eviter le fondamentalisme et la stigmatisation
5. Ne pas hésiter à aller dans le lieu de culte de l'autre
6. Eviter de vouloir répondre toujours à toute action et toute parole considérée comme une attaque ou une provocation religieuse

## **LISTES DES PARTICIPANTS AUX ATELIERS**

### **ATELIER I   Animateur Imam Cissé DJIGUIBA**

|                         |                                  |
|-------------------------|----------------------------------|
| Daniel   DIYOMBO        | World Vision                     |
| Aïssatou   DIALLO       | UCAD                             |
| Abbé Dominique S. MENDY | Directeur des Œuvres Catholiques |
| Moussa   MONTERO        | IDHP                             |
| Mbaye THIAM             | EBAD/UCAD                        |
| Imam Cissé DJIGUIBA     | ABIDJAN                          |
| Daouda KEBE             | Mouvement Citoyen                |
| Gaspard ONOKOKO         | Groupe Agora GRA-REDEF           |
| Fatou Gueye SOW         | UCAD Département d'Arabe         |
| Assane BOYE             | Amnesty International            |
| Gérémy Kaly BIANQUINCH  | UCAD                             |
| Paul FENTON             | Jérusalem                        |
| Diaga DIOUF             | UCAD Département d'Arabe         |
| Ibrahima DIAKHABY       | L'OBS                            |

### **ATELIER II   Animateur : Professeur Aziz KEBE**

|                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| Gaspard ONOKOKO         | Groupe AGORA GRA-REDEF    |
| Mohamed Lamine BARRO    | Journaliste               |
| Etienne TSHISHIMBI      | CACSUP                    |
| Marie Madeleine MANE    | UDAFCD                    |
| Abbé Dominique S. MENDY | DDO Catholique            |
| Joseph Bernard COLY     | YMCA Sénégal              |
| Pascal Indéga BINDIA    | IAM                       |
| Marie S.SAGNA           | IDHP                      |
| Pierre Marie BASSENE    | ANRAC                     |
| Bernard Patha BINDIA    | Médina                    |
| Emmanuel Yéro BOUBANE   | UCAD                      |
| Paul FENTON             | Jérusalem                 |
| Martine LOUIS           | Ambassade d'Israël        |
| Amadou CASSET           | CESTI                     |
| Maguette DIENG          |                           |
| Toni SELLOU             | Université de Ziguinchor  |
| Victor T BONANG         | Parcelles Assainies       |
| Marie Ndiaye DIOP       | UDAFCD                    |
| Professeur Aziz KEBE    | UCAD/ département d'arabe |

### **ATELIER III Animatrice Marie Clémentine DIOP**

|                        |                           |
|------------------------|---------------------------|
| Aminata LEGUEM         | Saly Carrefour            |
| Etienne TSHISHIMBI     | CACSUP                    |
| James DIATTA           | Diamalaye                 |
| Abbé Célestin SAGNA    | Grand Séminaire BRIN      |
| Moïse TAKOUGANG        | UCAD/FLSH                 |
| Daman CISSOKHO         | Lycée Djignabo Ziguinchor |
| Marie Clémentine DIOP  | CUDAFCS                   |
| Joseph Bernard COLY    | YMCA                      |
| Mohamadou Lamine BARRO | Journaliste Kédougou      |
| Sophie DIALLO-DOSSOU   | UDAFCD/CUDAFCS            |
| Amadou Sega KEITA      | UCAD Ecole Doctorale      |
| Marie Jeanne ANDRADE   | UDAFCD                    |
| Marcel LOPEZ           | Cours Ste Marie de Hann   |
| Ndeye Fary FALL        | Liberté VI Extension      |
| Maguette DIENG         | Malicouda Sass MBOUR      |
| Amadou M.CASSET        | CESTI étudiant            |
| Victor Tama BONANG     | Parcelles Assainies       |
| Abdouramane DIA        | Point E                   |

### **ATELIER IV Animateur Jean Paul BINDIA**

|                      |                          |
|----------------------|--------------------------|
| Assane TOP           | Radio Alfayda FM Kaolack |
| Thiaraa BOUBANE      | PCR Ethiolo              |
| Bouba BALDE          | UCAD                     |
| Richard LEGUEM       | Saly Carrefour           |
| Hélène SY            | UDAFCD                   |
| Serge S. BIANQUINCH  | Parcelles Assainies      |
| Hubert MENDY         | Keur Massar              |
| Viviane BADIANE      | UDAFCD                   |
| Cheikh Sadibou MANE  | Parcelles Assainies      |
| Mame Dior SARR       | Agence TAATAAN           |
| Justin MALOU         | Sicap Liberté V          |
| Jean Paul BINDIA     | Diocèse de Tambacounda   |
| Marie Madeleine MANE | UDAFCD                   |
| Pascal Indéga BINDIA | IAM                      |
| Sidy DIENG           | ASECOD                   |
| Pascal Fama BOUBANE  | Médina                   |

# **Enracinement et ouverture II**

## **Plaidoyer pour le dialogue interreligieux**

**Dakar, les 14 et 15 décembre 2010**

**Allocution de Dr. Stefan Gehrold, Représentant Résident  
de la Fondation Konrad Adenauer au Sénégal**

Excellence, Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur,  
Excellence, Monsieur l'Ambassadeur d'Israël,  
Excellence, Monsieur le Nonce Apostolique de Dakar,  
Excellence, Monsieur Moustapha Cissé, Ambassadeur du Khalif de Pire,  
Monsieur le Sénateur Sidy Dieng,  
Monsieur le Représentant de l'Ambassadeur d'Allemagne,  
Monsieur le Doyen Diaw Diouf, Représentant du Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop,  
Honorables Sénateurs,  
Honorables Députés,  
Eminents conférenciers,  
Messieurs les représentants des communautés, congrégations et confréries religieuses du Sénégal,  
Honorables invités,  
Chers participants,

Au nom de la Fondation Konrad Adenauer, je vous souhaite la bienvenue au colloque international

### **« Enracinement et ouverture II Plaidoyer pour le dialogue interreligieux »**

Je vous remercie d'avoir répondu à notre invitation de réfléchir ensemble sur le sujet du dialogue interreligieux.

Mes remerciements sincères s'adressent à nos partenaires, l'Ambassade d'Israël, L'Université de Dakar et ASECOD, ainsi qu'à tout le comité scientifique de préparation du colloque. Un très grand merci s'adresse à nos experts venus d'Israël, Monsieur le Rabbin, et de Côte d'Ivoire, l'Imam Cissé Djiguiba, qui ont bien voulu faire des milliers de kilomètres pour participer à nos travaux. Je tiens à exprimer toute ma gratitude à Monsieur le Ministre Amadou Tidiane Ba qui soutient la Fondation Konrad Adenauer de près et de loin depuis des années.

A présent, je voudrais bien parler brièvement de la Fondation Konrad Adenauer à l'intention de ceux qui ne la connaissent pas encore.

La Fondation Konrad Adenauer est une fondation politique allemande. Elle porte le nom de Konrad Adenauer, le premier chancelier de la République Fédérale d'Allemagne qui fut un des politiciens les plus marquants et importants de son époque. C'est grâce à la politique de Konrad Adenauer que la démocratie et la liberté ont pu s'ancrer solidement en Allemagne après cette période la plus sombre de notre histoire, le troisième Reich. C'est grâce aussi à Adenauer que l'Allemagne a été intégrée dans la communauté des pays occidentaux démocratiques et que l'économie sociale de marché a été instaurée.

La Fondation Konrad Adenauer a été fondée après la seconde guerre mondiale avec l'objectif de promouvoir la démocratie, les droits de l'homme, la liberté et l'état de droit. Dans le contexte de la coopération internationale, elle soutient aujourd'hui des projets dans plus de 120 pays du monde.

Les bases de nos activités sont les idéaux et convictions de la démocratie chrétienne : solidarité, liberté de l'individu, justice sociale, droits de l'homme, démocratie. Il va de soi que la doctrine

sociale de l'église a largement inspiré le programme politique de la démocratie chrétienne en Allemagne.

C'est avec une grande joie que nous organisons ce dialogue interreligieux avec nos partenaires. Le choix du thème reflète clairement une des priorités de la Fondation Konrad Adenauer et du Gouvernement du Sénégal : le dialogue et la communication entre les différentes religions et cultures.

Le Sénégal est connu comme étant un pays modèle de dialogue interreligieux. Il existe, dans la société actuelle, une multitude d'initiatives pour promouvoir le dialogue entre les religions. La Fondation Konrad Adenauer s'inscrit dans cette dynamique en organisant des fora, des formations et des publications.

Religion, ce terme vient du latin « religere » et signifie « lier », « faire un lien ». En effet, la religion est conçue en tant que lien entre Dieu et les hommes, et cette définition est valable pour toutes les religions. Cependant, nous pouvons constater que souvent, la religion lie également les hommes, qu'elle crée des relations entre les hommes. Elle leur donne l'occasion de prier ensemble, de communier, d'œuvrer pour la paix et la justice.

La religion relie les hommes à Dieu et entre eux, elle est donc un facteur de cohésion. Mais que se passe-t-il avec les croyants d'autres religions ? Certaines tendances dans notre monde actuel nous donnent l'impression que les religions sont un facteur de division qui peut provoquer des incompréhensions, des agressions, des haines, voire des guerres. Dans bon nombre de situations, la religion sert aujourd'hui, et a servi dans l'histoire, comme prétexte à d'autres fins : soit du pouvoir, cupidité de terres, de ressources, d'argent, prétexte inventé par des gouvernants irresponsables, sans scrupules, monstrueux. En effet, il est monstrueux d'utiliser la religion, les religions qui devraient unir les hommes pour les diviser. Diviser pour régner.

Au Sénégal, Dieu merci !, les religions ne sont aucunement facteur de division, bien au contraire. Le Sénégal est un des rares pays dans notre monde actuel que l'on met toujours en avant pour prouver qu'une cohabitation harmonieuse et fructueuse entre les peuples et entre les fidèles de différentes religions est possible, est réalisable. Les Sénégalais de tous bords vivent dans une parfaite communion, ceci est visible par exemple lors des fêtes religieuses auxquelles les fidèles des autres religions sont toujours associés d'une manière ou d'une autre.

Durant toute son histoire, le Sénégal a été un vivier de personnes et de groupes qui ne cherchent qu'à réaliser, à vivre et à conserver cet esprit de communion et de cohabitation harmonieuse et conviviale, cet esprit d'échange et d'inspiration mutuelles. Cependant, le Sénégal n'est pas une île dans les mouvances du temps, et il n'est pas exclu que certaines tendances néfastes, existantes sous d'autres cieux, prennent pied au Sénégal. Par le biais des techniques de communication et d'information modernes, les jeunes Sénégalais ont accès à toutes les sources, malheureusement aussi aux éléments qui veulent semer la haine et la destruction.

Il est d'une extrême importance d'être vigilant et de prendre les devants afin que le Sénégal ne connaisse jamais des situations comme certains pays de la sous région. C'est dans cette perspective que nous avons pris l'initiative d'organiser notre colloque. Pour paraphraser Senghor que nous appelons « Apôtre du dialogue entre les religions et les cultures », il faut être enraciné dans sa propre culture et religion afin de pouvoir s'ouvrir librement et sans préjugés à la religion et à la culture de l'autre.

Soulignons que nous allons étudier des études de cas concrets de la cohabitation religieuse entre toutes les religions abrahamiques, Le Judaïsme, l'Islam, le Christianisme et les religions traditionnelles. Ces dernières sont souvent omises ou oubliées quand on parle de religions, mais elles constituent la base de la profonde religiosité du peuple sénégalais. D'aucuns parlent même de syncrétisme dans les pratiques religieuses actuelles. Peut-être ne faut-il pas aller jusque là, retenons

seulement que les religions traditionnelles du Sénégal n'ont absolument rien à faire avec ce que certains méprisent comme fétichisme. Elles sont monothéistes et possèdent tous les attributs donnés aux religions révélées.

Je suis heureux de pouvoir souhaiter la bienvenue aujourd'hui à des éminentes personnalités venues d'Israël, avec le Professeur Fenton, de Côte d'Ivoire avec Imam Cissé Djiguiba, et de deux régions du Sénégal très éloignées de Dakar, de Ziguinchor et de Kédougou, plus précisément de Salémata, avec les Abbés Célestin Sagna, Théophile Bonang et Jean Paul Bindia, je vous remercie très cordialement. Je remercie spécialement l'Ambassadeur du Khalif de Pire, Excellence Moustapha Cissé, qui a bien voulu venir ici avec une forte délégation, ce qui témoigne de son attachement au dialogue interreligieux. Je remercie très cordialement aussi son Excellence Monsieur le Nonce apostolique qui, comme l'année passée, a tenu à assister personnellement à cet événement du dialogue interreligieux. Tous mes remerciements vont au Ministre de l'enseignement supérieur qui a fait le déplacement, malgré son emploi de temps très chargé, pour présider notre séance. Je ne vais pas oublier évidemment nos partenaires et amis, l'Ambassadeur d'Israël et ses collaborateurs, le diocèse de Dakar, l'université de Dakar représenté par le Doyen de la Faculté de Droit Diaw Diouf, l'Asecod avec le sénateur Sidy Dieng. J'espère que je n'ai oublié personne, sinon je voudrais vous remercier tous qui êtes venus ce matin de participer au dialogue interreligieux deuxième édition qui jettera les jalons d'une nouvelle vision du dialogue et de la cohabitation interreligieuse en Afrique, nous l'espérons.

Que Dieu bénisse cette rencontre.  
Je vous remercie de votre attention.

# AMBASSADE D'ISRAEL A DAKAR

*Cérémonie d'Ouverture du Colloque*

« Enracinement et ouverture

*Plaidoyer pour le dialogue interreligieux II »*

## DISCOURS DE

**S.E.M GIDEON BEHAR**  
**AMBASSADEUR D'ISRAEL AU SENEGAL**

**DAKAR, le 14 décembre 2010.**

M. Le Ministre de l'Enseignement Supérieur, des Universités et des Centres Universitaires,

M. le Représentant Résident de la FKA, Dr. Stefan Gehrold,

M. Le Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop,

M. le Nonce Apostolique,

Son Excellence M. Moustapha Cissé,

M. le Président de l'ASECOD,

M. le Professeur Aziz Kébé,

M. l'Imam Cissé Djiguiba,

M. le Représentant de la Religion Traditionnelle,

M. le Professeur Paul Fenton,

Honorables représentants religieux,

Mesdames et Messieurs les Diplomates,

Mesdames, messieurs,

Très chers amis,

C'est pour moi un honneur, doublé d'un grand plaisir, de siéger parmi vous aujourd'hui, pour procéder à l'ouverture officielle de ce colloque interreligieux.

Je suis honoré d'avoir l'opportunité de participer à cette rencontre entre les trois religions monothéistes et les religions traditionnelles et je suis heureux de pouvoir présenter le judaïsme, par l'entremise de monsieur le Professeur Paul Fenton, venu directement d'Israël.

C'est la deuxième fois qu'un évènement similaire se produit au Sénégal, la première ayant eu lieu ici même, à la Fondation Konrad Adenauer, il y a un an et demi.

Il est vrai qu'il existe une réelle nécessité d'un dialogue interreligieux et qui ne peut se cantonner à une action ponctuelle dans une certaine région du monde.

Ce dialogue, en effet, doit figurer parmi les priorités des nations, il doit être planétaire.

Je le mentionnais déjà, lors de l'ouverture de la première édition et je me plais à le réitérer aujourd'hui :

le dialogue interreligieux est d'une importance capitale, il annihile les clivages et permet de mieux comprendre l'autre et ses différences.

Le Sénégal en ce domaine montre un bel exemple de cohabitation entre chrétiens et musulmans. Il existe bon nombre de couples mixtes, unissant deux conjoints de confessions différentes, vivant en parfaite harmonie. Ainsi nous voyons des familles qui célèbrent toutes les fêtes dans le plus grand respect des traditions religieuses. Cette ambiance règne aussi dans la culture ; dans la langue wolof par exemple, on rencontre souvent le mot « waxtan » (dialoguer) dans plusieurs proverbes relatifs à la paix et au domaine social.

Chacun peut conserver sa foi profonde, tout en respectant les croyances de l'autre. Il faut savoir être ouvert, compréhensif, tolérant envers l'autre, en toute sincérité.

Vu le temps qui m'est imparti, je me dois d'être bref. Aussi, je laisserai aux éminents spécialistes présents ici, le soin de développer toutes les questions théologiques, qui, au-delà des croyances religieuses sont, de fait, des valeurs éthiques.

Ce dialogue interreligieux est un véritable enjeu qui vise à une harmonisation des relations éducatives et culturelles. Je suis sûr qu'il remportera chaque année un franc succès et qu'il se multipliera au Sénégal comme dans le monde entier.

De plus, le hasard faisant bien les choses, la 2<sup>ème</sup> édition de notre dialogue interreligieux a lieu, alors que vendredi dernier, Maître Abdoulaye Wade, Président de la République du Sénégal procédait à la cérémonie officielle d'ouverture du 3<sup>ème</sup> Festival Mondial Des Arts Nègres.

En effet, notre évènement s'inscrit parfaitement dans la trame culturelle du Festival, à commencer par son titre, « Enracinement et Ouverture » emprunté à Feu le Président - Poète Léopold Sédar Senghor ; et également par le message de Paix que nous souhaitons véhiculer, qui rejoint le credo de l'Afrique et du Monde unis dans leur diversité, leurs différences mais aussi leurs similitudes.

Je conclurai en remerciant tous les hauts dignitaires religieux qui participent à ce colloque, ainsi que nos partenaires, le Dr Stefan Gehrold, M. le Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop, le sénateur Sidy Dieng et tous nos amis ici présent.

Shalom, Salam, Jaam !

Je vous remercie de votre attention.

Gideon Behar  
Ambassadeur d'Israël.

## Cérémonie d'ouverture du colloque interreligieux

Mardi 23 juin 2009 à la  
Fondation Konrad Adenauer  
Dakar

### ENRACINEMENT ET OUVERTURE PLAIDOYER POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

**Discours de l'honorable sénateur  
Sidy Dieng Président de l'Association Sénégalaise de Coopération Décentralisée  
« ASECOD »**

**Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur, des Universités et des Cur,  
Excellence Monsieur l'Ambassadeur d'Israël,  
Excellence Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,  
Monsieur le Représentant de la Fondation Konrad-Adenauer,  
Monsieur le Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop,  
Messieurs les Représentants de Missions Diplomatiques,  
Messieurs les Chefs Religieux,  
Messieurs les Conférenciers,  
Monsieur le Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Ucad,  
Mesdames et Messieurs,  
Chers invités,**

Comme vous le savez, le numéro 19 de notre Bandes Dessinée Afrique Citoyenne, paru en collaboration avec la Fondation Konrad-Adenauer, l'Ambassade d'Israël et l'ASECOD, était consacré au Dialogue interreligieux. A savoir Islam, Christianisme, Judaïsme, et Religions dites traditionnelles.

C'est dans cette dynamique que la Fondation Konrad-Adenauer, l'Ambassade d'Israël, l'Université Cheikh Anta Diop et l'Association Sénégalaise de Coopération Décentralisée (ASECOD) vous invitent pendant deux jours, les **23 et 24 juin 2009**, à une réflexion autour du thème : « **Enracinement et Ouverture Plaidoyer pour le Dialogue Interreligieux** ».

**Enracinement et Ouverture**, sont des notions bien connues des Sénégalais. Feu Léopold Sédar Senghor, premier président de la république du Sénégal, en fut le chantre bien avant l'accession de notre pays à la souveraineté internationale. Il ne cessait de plaider pour l'émergence d'une civilisation de l'universel. D'ailleurs, ce qu'on pourrait appeler l'exemple Senghor nous semble plus que pertinent ici.

Héraut de la Négritude, **Léopold Sédar Senghor** était un fervent Chrétien. Catholique de conviction forte, il avait été soutenu par l'essentiel des dignitaires musulmans de son époque.

En effet, le Sénégal a la particularité d'être un pays à écrasante majorité musulmane sans verser dans des dogmatismes et des fanatismes. Comme le disait si bien un philosophe Allemand, « est fanatique celui-là qui a la passion d'avoir toujours raison ». De la passion, Emmanuel Kant disait que c'est « **perdre l'empire de soi** ».

Homme politique de confession catholique, ancien séminariste à Ngazobil, le Président Léopold Sédar Senghor se rendait, lors des grandes prières de Tabaski, à la grande Mosquée de

Dakar. Pour mémoire, cette Mosquée a été érigée avec le concours du Royaume Chérifien qu'est le Maroc.

Dans ce registre, il convient de rappeler que sur le Campus universitaire de Dakar, un imposant bâtiment avait été construit et offert par Israël, inauguré par le Premier Ministre d'alors **Madame Golda Meïr**. Il s'agit du Pavillon C.

Au centre de Dakar, le monument historique qu'est la Cathédrale et cet autre monument historique qu'est la Zaouïa de El Hadj Malick Sy ne sont séparés que de quelques centaines de mètres. C'est là une manière de dire qu'au Sénégal, le Minaret et le Clocher ont toujours fait bon ménage et c'est bien ainsi.

Nous avons connu au Sénégal, au Centre Hospitalier Universitaire de Fann, un éminent professeur du nom de Maurice Dorès de confession juive et à qui nous devons un excellent ouvrage intitulé : « **La Beauté de Cham** ».

Dans le monde, depuis les événements tragiques et inédits du 11 septembre à New-York, il y a de nouvelles lignes de fractures. L'ancien Bloc dit de l'Est n'existe plus. La querelle, pour ainsi dire, n'est plus politique ou idéologique ; En lieu et place, c'est la religion qui appelée à la rescousse instrumentalisée et cela peut mener loin.

L'humanité a déjà connu des guerres de religion, des génocides, des pogromes. Il suffit de penser à la Seconde Guerre mondiale, au génocide Rwandais. (Pogrom = meurtre de masse).

L'Islam, ultime des religions dites révélées, était arrivée selon les historiens au Sénégal vers le 11<sup>ème</sup> siècle. Bien sûr, il y avait déjà des religions traditionnelles. Il y a encore au Sénégal comme ailleurs en Afrique, des Religions dites Traditionnelles.

De ce point de vue-là, il convient de lire ou de relire des textes du révérent Père Henry Gravand qui a consacré beaucoup de recherches à la société Sérére.

On le sait, l'Etat sénégalais postcolonial est laïc. La Laïcité est inscrite dans la Constitution, la loi fondamentale. Elle s'inspire de la loi française de 1905. A la différence qu'il s'agit, dans le cas du Sénégal, pour reprendre l'expression du **Cardinal Théodore Adrien Sarr**, de « **Laïcité positive** ».

Aussi, sommes-nous en droit de rappeler que le Sénégal est l'un des rares pays africains où on trouve des cimetières mixtes. C'est le cas par exemple à Ziguinchor. A Joal Fadiouth, Mosquée et Eglise sont régulièrement entretenues par des chrétiens et des musulmans.

Premiers Sénégalais élevé à la dignité Cardinalice, **Monseigneur Yacinte Thiandoum** ne cessait de rappeler qu'il avait, dans sa famille, des frères et sœurs de confession musulmane. C'est tout cela, le charme, l'exception sénégalaise.

Par ailleurs, à l'attention de ceux qui n'ont pas connu l'ASECOD, il convient d'informer que sa création remonte à décembre 1969, sous une première dénomination de **Club Culturel Konrad-Adenauer**.

C'était en hommage à deux grands hommes d'Etat et humanistes, à deux géants de l'Histoire contemporaine, **Léopold Sédar Senghor** et **Konrad Adenauer**.

Nous sommes en 1969 ! Le premier Présent du Sénégal venait d'être admis à l'Académie des Sciences Morales et Politiques de l'Institut de France pour y occuper le fauteuil laissé vacant par le premier Chancelier de l'Allemagne, **Konrad Adenauer**.

Outre l’Hommage à Senghor et Adenauer, le but du Club qui réunissait un groupe de jeunes étudiants et élèves que nous étions, était, entre autres objectifs, de contribuer au raffermissement des liens de Coopération entre la **République du Sénégal et la République Fédérale d’Allemagne**, dans un contexte particulier de Guerre froide Est-Ouest.

C’est au lendemain de la chute historique du Mur de Berlin que l’Association s’est mutée en « **Club d’Amitié Germano-sénégalaise** », pour devenir plus tard « **Association Sénégalaise de Coopération Décentralisée – ASECOD** ».

Pour conclure, **Mesdames et Messieurs**, je citerai **René Maran**, célèbre **auteur de Batouala**, qui disait qu’en dernière instance, en dernière analyse, il n’y a que des hommes et que tous les hommes sont frères.

Je vous remercie de votre aimable attention.

**El Hadj Sidy DIENG**  
**Sénateur de la République**  
**Président ASECOD**  
**Email : [asecodsenegal@yahoo.fr](mailto:asecodsenegal@yahoo.fr)**

## Colloque international

- *Enracinement et ouverture* –

*Plaidoyer pour le dialogue interreligieux II*

Dakar, les 14 et 15 décembre 2010

Fondation Konrad Adenauer

### *Allocution de l'Ambassadeur Moustapha CISSE Responsable moral de la Fraternité Musulmane de Pire – FMP –*

-----

Le Sénégal qui est un pays de croyance, de culture et de tolérance constitue également un trait d'union entre l'Europe et le Maghreb arabe d'une part, et l'Afrique subsaharienne d'autre part.

A cet égard il a toujours joué un rôle important dans le domaine des échanges entre les civilisations.

Alors que le monde assiste aux terribles explosions de violence entre sunnites et chiites en IRAK et les communiqués venant de toute part annonçant des horreurs intercommunautaires, beaucoup doutent des capacités de l'ISLAM à cohabiter et à dialoguer en son sein ou avec autrui. Les voix du dialogue ont du mal à se faire entendre.

Pourtant dans le monde musulman comme ailleurs, des hommes et des femmes de bonne foi, s'efforcent de dialoguer et de construire des cadres de concertation pour le bien de l'humanité.

C'est pour cela qu'avant d'aller plus loin, je voudrais rendre hommage à votre prestigieuse Fondation qui a eu l'heureuse initiative d'organiser cette rencontre dans la capitale sénégalaise et à laquelle j'ai eu l'honneur d'être invité. Je me réjoui d'y participer et vous renouvelle mon engagement à vos côtés pour de telles initiatives.

Il n'est pas étonnant qu'un pays comme le Sénégal, connu par son engagement au service de la solidarité internationale, abrite une rencontre aussi importante au regard des problèmes et des enjeux qui interpellent le monde contemporain.

Il est vrai qu'on semble oublier que l'esprit de dialogue n'a jamais fait défaut au sein de l'ISLAM et de l'histoire musulmane. Le principe de coexistence pacifique religieux est un principe primordial pour l'ISLAM.

L'ISLAM appelle à un dialogue inter-religieux ouvert. Ceci est nettement exprimé dans le texte coranique et la tradition musulmane telle que véhiculée par les actes du Prophète MOHAMMAD ( Psl) mais aussi et surtout, son expérience.

Le musulman peut avoir une conviction et cependant donner toute sa place à celui qui ne pense pas comme lui. Voici qu'aux premières années de l'ISLAM naissant, le Coran disait expressément : « A vous votre religion et à moi la mienne : « Lakum dinukum wa liya dini » Sourate Al kafirun.

Le premier constat est donc que le texte coranique parle même à ceux qui ne croient pas. Mieux il parle avec toute l'Humanité.

Mohammad ( Psl), le Prophète envoyé selon la tradition islamique comme « une grâce pour tous les mondes » nous a montré par l'exemple comment ces abstractions théologiques ont été mises en pratique lors de la première rencontre inter-religieuse entre musulmans et chrétiens, il y a environ 14 siècles.

Rappelons que celle là même est précédée par une autre lors des premières heures de l'ISLAM mis en difficultés par les Mecquois. La première hégire, souvent oubliée, eut lieu en Abyssinie ( Al Habasha) dans l'actuelle Ethiopie en terre Africaine. Les adeptes de Mohammad, ( Psl), persécutés, ne trouvaient meilleurs protecteurs qu'un Souverain chrétien en la personne du Négus ( Al NAJASHI).

Une délégation de chrétiens vivant dans la communauté de Najran, à quelques 600 kilomètres de Médine, la cité du prophète, se rendirent chez Lui en délégation en l'an 631. Les entretiens entre les représentants d'une communauté monothéiste avec le fondateur d'une autre durèrent trois jours. Ils permirent d'explicitier une fois pour toute, les modèles de l'éthique musulmane vis-à-vis de « l'autre » en religion. Cette rencontre fut riche en enseignements divers.

Voilà des pages illustres et exemplaires de l'Histoire des rapports entre le monde chrétien et celui de l'Islam qu'il faudrait de temps à autres rappeler aux marchands d'illusions qui véhiculent la haine et la discorde.

Il faut dire également que la représentation que le Saint Coran donne au charpentier du Nazareth est claire : Jésus y est appelé l'Esprit ( Rûh- al alâh) et Moïse est présenté comme le Prophète à qui Dieu a parlé directement ( Kalimu Lah) sans aucun voile, ce qui est un privilège inouï au regard du monothéisme.

Les musulmans révèrent encore ces hommes et leurs adeptes jouissent d'une place spéciale au sein du livre de l'ISLAM. Aucun musulman n'est étonné du fait que le nom de Moïse soit cité pas moins de trente fois dans le coran ou qu'une sourate est dédiée à Marie, Maryam, prénom porté par les musulmanes de toutes les contrées en Arabie, en Asie comme en Afrique et à travers la diaspora musulmane.

Le coran commande au Prophète MOHAMMAD ( Psl) un dialogue civilisé avec les religions révélées. « Ne discutez avec les gens du livre que de la manière la plus souple » ; « Par la sagesse et la bonne exhortation, appelle à la voie de ton Seigneur et discute de la manière la plus courtoise avec les gens du livre ».

Pour comprendre cette prédisposition au dialogue en islam, il faudrait peut être rappeler que les adeptes des autres religions monothéistes comme les juifs et les chrétiens, bénéficient d'un statut particulier dans la conception des Musulmans. Ceux qui sont appelés légitimement nos aînés dans la foi en un Dieu unique, les monothéistes, (juifs et chrétiens) sont désignés dans le coran sous l'appellation de Ahl al Kitab : les gens du livre.

Toujours ouvert au débat constructif, le Coran développe de cette façon une véritable pédagogie du dialogue où les hommes sont amenés à faire le meilleur usage de leurs facultés intellectuelles. Il ne s'agit jamais d'imposer de façon démagogique un argument d'autorité et de maintenir son interlocuteur dans l'ignorance, mais bien plutôt de libérer la conscience humaine pour un raisonnement individuel et volontaire.

En d'autres termes, ces versets devraient faire réfléchir les musulmans qui assèment leurs vérités de manière péremptoire et dont tout le discours consiste à dire : « Nous sommes dans la vérité et vous êtes dans l'erreur.»

Mesdames, Messieurs, la réunion d'aujourd'hui se tient dans un pays à l'extrémité occidentale de l'Afrique qui a connu tant de brassages et de rencontres entre les religions et les cultures. Son expérience mériterait qu'on s'y arrête.

Entré en contact avec les Arabes et les Portugais depuis le Moyen-âge, ayant cohabité avec les Français pendant trois siècles, le Sénégal compte aujourd'hui parmi les pays musulmans qui ont expérimenté ce dialogue vécu dont je parlais tout à l'heure.

Avec une population musulmane à 95%, il fut dirigé, de son indépendance à 1980, par un Président chrétien puis par un chef d'Etat musulman dont l'épouse est chrétienne. On peut citer le nombre de familles sénégalaises qui comptent en leur sein des Imams en même temps que des Evêques.

Je pourrais dire que notre pays doit cette spécificité à l'éducation, à la diversité véhiculée par les guides religieux. Cette diversité se manifeste au sein même de l'Islam qu'en dehors, dans une parfaite cohabitation entre les communautés religieuses.

En raison de tout cela nous saluons encore une fois, l'initiative du Chef de l'Etat sénégalais, Son Excellence Maitre Abdoulaye WADE, d'organiser une grande conférence internationale sur le dialogue des religions.

En effet, malgré les déchirements que connaît le monde, malgré les velléités qui nourrissent le discours des tenants d'un choc inévitable des civilisations, dialoguer demeure aujourd'hui, une nécessité impérieuse.

Puisse Dieu Le Tout Puissant bénir les efforts que nous déployons dans ce domaine pour le grand bien de l'Humanité tout entière.

Je vous remercie de votre attention.

**MOUSTAPHA CISSE**

## **Discours DU NONCE APOSTOLIQUE – Cérémonie d'Ouverture**

*Honorable Dr Stefan Gehrold, Représentant Résident de la Fondation Konrad Adenauer à Dakar;*

*Son Excellence, Sénateur Sidy Dieng, Président d'ASECOD;*

*Distingué Mr Diaw, Représentant du Professeur Saliou Ndiaye, Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop;*

*Son Excellence et Cher Collègue, Mr Gidéon Behar, Ambassadeur d'Israël au Sénégal;*

*Son Excellence Professeur Amadou Tidiane Ba, Ministre de l'Enseignement Secondaire, des Centres Universitaires Régionaux et des Universités;*

*Son Excellence et Cher Collègue, Mr Christian Clages, Ambassadeur de la République d'Allemagne.*

*Son Excellence Serigne Moustapha Cissé, Khalif Général de Pire et Ambassadeur Honoraire;*

*Révérénd Imam Cissé Djiguiba,*

*Honorable Professeur Paul Fenton,*

*Honorables Panélistes et Modérateurs,*

*Illustres Autorités religieuses ici présentes,*

*Distingués invités, chers amis,*

Je suis très heureux de vous rencontrer à l'occasion de l'ouverture de la deuxième édition du Colloque «*Enracinement et ouverture – Plaidoyer pour le dialogue interreligieux*», organisé dans un effort conjugué par la Fondation *Konrad Adenauer Stiftung*, l'Ambassade d'Israël au Sénégal, l'Université Cheikh Anta Diop, et l'Association Sénégalaise de Coopération Décentralisée (ASECOD).

Je me sens honorée d'être invité à vous adresser la parole, même s'il est juste d'admettre que mon intervention dans cette affaire, contrairement à mon collègue d'Israël, s'est limité à soutenir fermement l'initiative.

Il y a presque deux ans, le Docteur Stephan Gehrold et l'infatigable Dr Ute Gierczynski-Bocandé, ont eu la gentillesse de me rendre visite pour m'informer au sujet de leurs intentions.

Je me souviens que, lors de notre échange de vues, j'ai suggéré de ne pas se limiter à des considérations théoriques sur la nécessité et la justification d'un dialogue interreligieux, mais aussi, à procéder à l'examen des actions et des expériences concrètes, des possibilités et des difficultés. Pour ma satisfaction personnelle, je constate qu'ils ont essayé de suivre mon humble conseil.

Le colloque inaugural, qui s'est tenu en Juin 2009, a vu la participation, et je pense, pour la première fois au Sénégal, d'un représentant religieux juif, le Rabbin Dov Maimon, venu tout exprès de Jérusalem.

Aujourd'hui, nous pouvons conter sur la participation du Professeur Paul Fenton, de l'Université Sorbonne Paris IV et du Centre de Recherche français de Jérusalem, si je ne me trompe, et de l'Imam Cissé Djiguiba, di Côte d'Ivoire, à qui j'adresse une chaleureuse bienvenue dans le Pays de la «*Teranga*».

---

L'amour de Dieu et le respect pour la dignité de son prochain est ce qui motive l'activité diplomatique du Saint-Siège et ce qui façonne la mission de l'Eglise catholique au service de la communauté internationale. L'action de l'Eglise dans le domaine des relations diplomatiques est de promouvoir la paix, les droits humains et le développement intégral, et donc de rechercher le progrès authentique de tous, sans considération de race, de couleur ou de croyance. Le

Saint-Siège et l'Église catholique se préoccupent de souligner la dignité de l'homme afin de maintenir une vision claire et authentique de l'humanité sur la scène internationale et de rassembler de nouvelles énergies au service de ce qui est le mieux pour le développement des peuples et des nations. (Source: Discours di Pape Benoît XVI au nouvelle Ambassadeur des Emirates Arabes Unie, 20 mai 2010)

---

La foi dans le Dieu unique doit rapprocher tous les croyants et les inciter à travailler ensemble pour la défense et la promotion des valeurs humaines fondamentales.

Parmi les droits universels, la liberté religieuse et la liberté de conscience tiennent une place fondamentale, car elles sont à la source des autres libertés. La défense d'autres droits qui naissent de la dignité des personnes et des peuples, en particulier la promotion de la protection de la vie, de la justice et de la solidarité, doivent aussi être l'objet d'une réelle collaboration.

L'établissement de relations cordiales entre les croyants des diverses religions est une nécessité urgente de notre temps, afin de construire un monde plus humain et plus conforme au projet de Dieu sur la création. (Source: Discours su Pape Benoît XVI au nouvel Ambassadeur de Iran – 29 octobre 2009)

---

Comme vient de le redire le Pape Benoit XVI, lors de sa rencontre avec les représentants des autres religions, pendant son récente voyage en Grande Bretagne:

*«Depuis le [Concile Vatican II](#), l'Église catholique a souligné de façon particulière l'importance du dialogue et de la coopération avec les membres des autres religions. Afin d'être fécond, ce dialogue exige une réciprocité de la part de tous les partenaires du dialogue et des membres des autres religions. Je pense en particulier à des situations existant dans certaines parties du monde où la coopération et le dialogue entre les religions exigent le respect mutuel, la liberté de pratiquer sa propre religion et de prendre part à des actes de culte publics, ainsi que la liberté de suivre sa propre conscience sans subir l'ostracisme ou la persécution, même si l'on s'est converti d'une religion à une autre. Une fois ce respect et cette ouverture établis, les personnes de toutes les religions travailleront efficacement ensemble pour la paix et la compréhension mutuelle, et porteront ainsi un témoignage convainquant face au monde. Ce type de dialogue a besoin d'être instauré à différents niveaux, et ne doit pas se limiter à des discussions formelles. Le dialogue de la vie nécessite que l'on vive simplement les uns à côté des autres et que l'on apprenne ainsi les uns des autres à grandir dans la connaissance et le respect mutuels. Le dialogue de l'action nous rapproche dans des formes concrètes de collaboration, lorsque nos intuitions religieuses inspirent nos efforts en faveur du développement humain intégral, de la paix, de la justice et d'une gestion responsable de la création. Un tel dialogue peut impliquer d'explorer ensemble les moyens de défendre la vie humaine à toutes ses étapes et d'assurer la non-exclusion de la dimension religieuse des individus et communautés dans la vie de la société. Puis, au niveau des conversations officielles, il est nécessaire non seulement d'échanger sur le plan théologique, mais aussi de partager nos richesses spirituelles, de parler de notre expérience de la prière et de la contemplation, et de nous témoigner les uns aux autres la joie de notre rencontre avec l'amour de Dieu.»* (Source: Rencontre **du Pape Benoît XVI avec les Représentants cléricaux et laïcs d'autres religions**, à Twickenham -London Borough of Richmond - Vendredi 17 septembre 2010)

Chers participants au Colloque, en terminant ces réflexions, je vous remercie pour votre attention et patience, je vous encourage dans vos travaux aujourd'hui et demain et je tiens à vous assurer que l'Église catholique suit ce chemin de l'engagement et du dialogue avec un vrai sentiment de respect pour toutes les convictions religieuses. Elle continuera à travailler pour construire des ponts d'amitié avec les autres religions, pour réparer les faux-pas du passé et pour encourager la confiance entre les individus et les communautés.

Merci à nouveau!

\*\*\*\*\*

**Enracinement et ouverture –  
Plaidoyer pour le dialogue interreligieux II  
Fondation Konrad Adenauer  
Dakar 14-15 décembre 2010**

**Intervention du Professeur Paul Fenton, Jérusalem**

La présente rencontre de Dakar s'inscrit dans le questionnement : comment employer nos traditions religieuses pour créer une force de réconciliation dans un monde trop souvent déchiré par des conflits religieux. Le sens étymologique du terme « religion » renvoie à la notion de « lier », - relier les hommes. En effet, la religion est censée rapprocher les gens, engendrer un monde meilleur. Or, aujourd'hui, on constate encore que la religion constitue un facteur conflictuel majeur qui sépare les hommes et les amène à des situations d'intolérance et d'exclusion. C'est un véritable scandale théologique qui reflète un échec de la part de la théologie traditionnelle. Il appartient aux religieux d'initier une nouvelle voie pluraliste qui réponde à la situation de la société postmoderne à l'heure de la globalisation. Comment nos leaders religieux peuvent-ils s'engager d'une manière plus intelligente à œuvrer à réconcilier des hommes, qui sont en conflit pour des raisons politiques ou territoriales. C'est-à-dire comment arriver à faire en sorte que les religions remplissent les fonctions pour lesquelles Dieu les a créées. Toutes les religions enseignent l'amour du prochain. Dieu n'a pas révélé les religions dans le but de s'entretuer. On doit repenser la religion. La seule façon de le faire, c'est par des rencontres entre les dignitaires des diverses religions. De retour dans sa communauté chacun doit essayer de développer la théologie du pluralisme. Le mot d'ordre est effectivement celui du Président poète Léopold Sédar Senghor : « Enracinement et ouverture ». Etre profondément ancré dans sa propre foi et accepter l'autre dans sa différence.

Le premier obstacle qu'il convient de surmonter est d'ordre théologique. Chaque tradition pense qu'elle est dans la vérité absolue, qui exclut l'autre, forcément dans le mensonge. Certains disent que si l'Islam a raison, le Judaïsme a tort ou vice versa. C'est un modèle de pensée exclusif. Un modèle dans lequel l'on dit qu'il n'y a qu'une seule vérité. Saint Augustin disait que « hors de l'Eglise, point de salut ». A cela les théologiens chrétiens du concile du Vatican II ont su dire « non » en 1964, ouvrant la voie aux autres religions. Ils ont affirmé qu'il y avait d'autres chemins. Je propose un nouveau modèle basé sur un concept qui remplace celui de vérité exclusive. Mon plaidoyer pour le vivre ensemble fait appel à une théologie de l'altérité sur le mode de l'ouverture. Le concept nouveau que je propose, c'est celui du retour aux dénominateurs communs. Chacun peut croire que son chemin est le meilleur, tout en respectant les autres qui partagent les mêmes valeurs. Cela peut mettre des années à s'imposer, mais cela a déjà commencé. Cette deuxième rencontre est porteuse d'espoir et pourrait nous permettre d'aboutir à cette théologie du pluralisme.

*Dogmes Invertis*

Nous croyons que, dans la post-modernité et la globalisation, nous vivons une époque de l'ouverture des frontières de l'ancien ordre socio-politique. Il nous importe à notre tour d'ouvrir nos modèles en innovant par de nouveaux modes d'interprétation. Au moment où les portes du dialogue interreligieux s'ouvrent à l'altérité, toutes les communautés religieuses sont appelées à réexaminer les aspects fondamentaux de leurs enseignements en vue d'avancer les relations de paix dans le monde.

Frères croyants, je viens parmi vous de Jérusalem – la cité de la paix. Dans une certaine géographie spirituelle Jérusalem est au centre de la terre ; c'est la ville vers laquelle Juifs et Chrétiens

s'orientent dans leur prière ; elle fut aussi la première qibla de l'islam. Pour ceux d'entre nous qui croient en la Providence divine, au moment où l'islam émerge de son archaïsme et confronte la modernité, son face à face avec le Judaïsme n'a rien de fortuit. N'est-il pas une invitation divine à toutes les communautés des croyants de s'efforcer de forger une coexistence paisible sur le même territoire et dans la même société pluraliste et multi-culturelle. Il est clair du Coran et du hadîth que dès sa genèse, l'« autre » le plus signifiant auquel l'islam était doctrinalement et rituellement opposé était le Juif. Se pourrait-il que la Providence ait décrété que la voie de l'altérité dans l'islam passe par la résolution de son conflit avec Israël ?

Dans le contexte plus large des relations judéo—musulmanes, il nous reste un travail important à accomplir, qui est indépendant du besoin d'atténuer les tensions politiques entre l'Etat juif et le monde musulman. Juifs et musulmans sont appelés à s'engager dans cette oeuvre. Je reviens à mon concept d'une théologie de l'ouverture. Son principe peut être appelé *petah* 'ouverture' ou 'renaissance', dont l'équivalent arabe, signifie à la fois 'ouverture' et 'expérience spirituelle'. Il consiste à ouvrir les visions exclusives qui divisent, afin qu'elles nous servent d'anti-modèles, d'images-miroirs pour construire et développer de nouvelles conceptions théologiques d'altérité. La démarche consiste à retracer nos pas jusqu'au point où nos voies ont divergé afin de découvrir et nous ouvrir à nos dénominateurs communs en termes de valeurs éthiques et spirituelles. La comparaison de ce que chaque religion croit par opposition aux autres n'est pas constructive ; il convient de réfléchir plutôt en termes de ce qui nous réunit.

Le dialogue n'est pas l'affirmation de la Vérité face à l'erreur qui doit être éradiquée, mais une Vérité compassionnelle, 'matricielle' (*rahmân* en arabe du Coran, *rahmânâ* en l'araméen du Talmud, en rapport avec le mot sémitique pour 'matrice'). Celle-ci s'ouvre pour permettre l'existence de vérités fraternelles, de sorte qu'au-delà des différences qui séparent les religions, le principe fondamental demeure l'unité de l'humanité qui est une unité d'origines; puisque Dieu créa tous les hommes et leur témoigna une compassion égale « Dieu est miséricordieux envers toutes ses créatures » (Ps. 145) "La compassion d'Allah embrasse toutes choses » (*rabbana wasa't kulla shayin rahmatan wa-'ilman*) (Surat 40, 7). Ceci n'implique point une identité de toutes les fois, car la reconnaissance de la place de l'altérité, affirme la divergence qui procède du principe même de l'altérité. En effet, le dialogue inter-religieux exige de chaque participant la fidélité essentielle à sa propre religion, tandis que la vérité de la religion de l'autre présente une occasion d'approfondir sa propre foi.

Ainsi le dialogue interreligieux implique en réciprocité, la certitude que l'autre possède une intuition de la vérité dans une manière qui lui est unique, mais qui est aussi une source d'enrichissement pour moi.

Ainsi on évite le double écueil du syncrétisme et du relativisme, deux concepts qui excluent l'altérité.

A la lumière de la lenteur du dialogue interreligieux de l'islam avec les autres fois, il est urgent que les Musulmans retracent leur trajectoire théologique, herméneutique et historique dans un mouvement d'ouverture, *teshuva*, visant la reformulation de l'attitude de l'islam aux autres religions. Il importe dans cette démarche de montrer combien l'intégrisme est étranger à cette initiative comme il est fondamentalement étranger à l'islam lui-même. L'intégrisme provient d'une révolte contre la modernité, et d'une volonté de se fermer sur soi-même, et d'être dans une ghettoïsation par refus de s'ouvrir à l'autre. Ceci n'est pas une tradition musulmane.

Ce travail incombe certes aux Musulmans ; mais il est légitime pour un théologien juif de suggérer quelques thèmes de réflexion qui pourraient bénéficier d'une telle inversion. La théologie musulmane a développé le dogme de la "pré-existence" du Coran, qui incarne la vérité ultime et définitive. Il est important de rappeler que ce principe, qui n'était pas la doctrine originale de la théologie musulmane, constitue un des obstacles majeurs à tout dialogue. Il conduit le Musulman à s'attribuer le monopole de la vérité, tout en niant la possibilité de l'influence d'autres religions sur la tradition musulmane. Cette

position est confortée par des prétentions métaphysiques concernant la nature du Coran et le refus d'une autre origine, ou l'origine en tant qu'un "autre".

Les Musulmans doivent d'eux-mêmes entreprendre un véritable retour au Coran utilisant les outils historiques et philologiques d'analyse, de la même manière que les théologiens chrétiens, depuis l'époque de la Renaissance, ont exploré les racines de la Bible. Ils pourraient alors redécouvrir l'élément juif dans l'Islam. L'"autre", souvent refoulé, se trouve caché à l'intérieur de l'Islam, qui est une synthèse des traditions juives et chrétiennes, un écho de ce qui fut très probablement le premier livre sacré traduit en arabe – la Bible hébraïque.

Un observateur externe se demande s'il est possible pour l'Islam classique d'initier un programme d'ouverture considéré comme théologiquement légitime, et si un tel programme pourrait être utilement mis en œuvre en puisant dans les enseignements soufis. Peut-être des écoles, telle que celle des Tijani qui est particulièrement présente au Sénégal, qui ont soutenu l'idéal de l'abolissement de l'altérité et l'identification avec la Vérité Originale, sont plus appropriées à répondre à certains défis posés par la théologie de l'altérité que nous confrontons aujourd'hui. Une telle théologie saura nous transporter au-delà de la différence et au-delà de la séparation des chemins vers un domaine qui est assez spirituellement puissant pour nous élever au-dessus des circonstances politiques contemporaines qui nous mènent à une altérité destructrice.

Du côté juif, nous devons aménager dans notre vision de l'autre un espace pour l'Islam, non plus comme Ismaël, le fils banni mais comme un membre à part entière de la famille Abrahamique. Notre espoir le plus cher serait qu'en retour, la *umma*, reconnaisse de son côté, la *hijra d'Israël vers son berceau* Abrahamique, dont les Musulmans étaient longtemps les gardiens, en attendant le retour de leur frère de l'alliance.

Il incombe au monde musulman de comprendre la bonne volonté des juifs et des rabbins de vouloir revenir sur leur terre et d'y créer la paix pour le monde. Jérusalem doit redevenir la maison de prière pour tous les peuples, comme cela était à l'époque du Temple. Il y règne aujourd'hui en Israël, pour la première fois depuis des siècles une tolérance religieuse qui embrasse toutes les confessions. Que l'on partage les lieux saints sans réclamer leur exclusivité à telle religion ou telle autre. J'appelle mes frères musulmans et chrétiens d'Afrique à nous aider à construire ensemble la paix et le développement contre l'exclusion. Il ne doit pas y avoir d'exclus sinon le fanatique et l'intégriste, qui n'ont pas leur place dans nos traditions religieuses. Celles-ci ont toujours brandi comme l'idéal le plus sublime l'amour de l'homme, créé à l'image de Dieu.

REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE

COMMUNAUTE MUSULMANE

**COMMUNICATION DE L'IMAM CISSE DJIGUIBA**

**SUR**

**LE DIALOGUE ISLAMO -CHRETIEN DANS UN PAYS EN CRISE :**

**CAS DE LA COTE D'IVOIRE**

Décembre 2010

## **SOMMAIRE**

I – INTRODUCTION

II - LES FONDEMENTS DU DIALOGUE RELIGIEUX EN COTE D'IVOIRE

III - LA PRESENTATION DE LA COMPLEXITE DE LA COTE D'IVOIRE

IV - LES INSTRUMENTS POUR LE DIALOGUE ISLAMO CHRETIEN

V - HISTORIQUE DU DIALOGUE ISLAMO CHRETIEN

VI - LES INSTRUMENTS DU DIALOGUE ISLAMO CHRETIEN

1. LE FORUM NATIONAL DES CONFESSIONS RELIGIEUSES
2. LE COLLECTIF DE LA SOCIETE CIVILE POUR LA RECHERCHE DE LA PAIX

VIII – ANNEXES

## INTRODUCTION

Depuis plusieurs années maintenant, des hommes politiques et des religieux, en Afrique, en Europe et aux Amériques, militent ardemment pour que se noue un dialogue entre les deux dernières religions révélées : le christianisme et l'islam. Le but recherché est avant tout de favoriser une plus grande compréhension entre ces deux confessions, d'instaurer entre leurs adeptes. Une véritable solidarité, une fois qu'il leur sera apparu que ce qui les unit est de loin plus profond que ce qui les sépare. Il s'agit, en fait, d'asseoir les bases d'une nouvelle proximité, qui serait apte à promouvoir la paix dans les relations internationales, en mettant un terme aux multiples affrontements et aux vagues d'attentats meurtriers qui se déroulent dans plusieurs pays.

Particulièrement en Côte d'Ivoire cette recherche du dialogue islamo chrétien est d'autant plus impérieuse que notre pays traverse une grave crise politico militaire qui a failli se transformer en une guerre ethno religieuse n'eût été la vigilance des leaders religieux chrétiens et musulmans. Donc parler du dialogue islamo chrétien passe nécessairement par situer le contexte particulier d'un pays en crise socio politique aigue depuis près d'une dizaine d'années. Ce document a pour buts de présenter le difficile contexte dans lequel les religieux travaillent en Côte d'Ivoire, un pays en crises depuis plusieurs années et qui reste toujours dans une forte turbulence poste-électorale. Là encore les religieux sont vivement interpellés.

### I. Le dialogue islamo-chrétien

#### 1. Nécessité d'un dialogue interreligieux

Le dialogue islamo-chrétien, le dialogue des religions dont nous sommes de fervents partenaires, s'il est mené sans arrières pensées, s'il est mené selon les doctrines vraies de nos différentes confessions, doit aboutir à la convergence en vue de cette action.

Cette quête exigera l'entente entre les religions révélées d'une part et l'entente entre celle-ci et les cultures et croyances traditionnelles d'autre part en vue de construire l'équilibre l'harmonie et la paix pour tous.

Le dialogue islamo-chrétien s'impose d'autant plus à tous que dans chaque pays vivent des communautés différentes, de même que dans le monde d'aujourd'hui comme d'hier, nous partageons la même nation, la même sous région, la même région et le même monde. Et comme dit le Coran,

*Gardez-vous d'une épreuve qui n'atteindra pas seulement les injustes parmi vous*

Et celui qui pense que les conséquences de la mal gouvernance nationale ou mondiale ne le concerne se trompe lourdement et s'expose aux pires conséquences.

#### 2. Le dialogue interreligieux, une tradition islamique

Le dialogue interreligieux n'est nullement une innovation de l'imamat ivoirien. Il prend sa source dans le Coran, référence suprême et infaillible de l'Islam, dans la tradition du Prophète (S.A.W) et dans l'histoire de l'Islam.

#### **Quelques sources coraniques**

On ne peut pas être exhaustif tant ces références sont nombreuses et variées. En voici quelques unes qui sont significatives pour notre propos.

En effet, Dieu dit :

D'abord, le Coran invite au dialogue :

*Dis : «O gens du Livre, venez à une parole commune entre vous et nous : que nous n'adorions qu'Allah... » (Coran 2, 64)*

Et il précise que l'islam ne met aucun obstacle à ce dialogue, de par sa doctrine même, car il croit et prend en compte tous les prophètes passés.

*Dis : nous croyons en Allah, à ce qui est descendre sur nous, en ce qui est descendu sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Tribus, en ce qui a été apporté à Moïse, à Jésus et aux prophètes de la part de leur Seigneur, nous ne faisons aucune différence entre eux ; et c'est à lui que nous sommes soumis (Coran 3, 84),*

Cette croyance est confirmée par les nombreuses sourates ou versets consacrés aux anciens prophètes. D'Adam et Eve à Jésus en passant par Abel et Caën, Enoch (Idriss), Noé, Abraham, Loth, Ismaël, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, David, Salomon, Elie, Elysée, Jonas, Jean-Baptiste, etc., tous ces personnages bibliques sont évoqués dans le Coran avec souvent plus de respect et de déférence que dans la bible. L'histoire de la naissance de Jésus et de sa mère est détaillée dans deux sourates (*La Famille Imran et Mariam*)

C'est cette solidarité agissante qu'exprime le Coran en annonçant et en se réjouissant de la victoire des Romains sur les Perses :

*Les Romains ont été vaincus,  
Dans le pays voisin, et après leur défaite, ils seront victorieux ;  
Dans quelques années. A Allah appartient le commandement au commencement  
comme à la fin, et ce jour-là les Croyants se réjouiront  
Du secours d'Allah. Il secourt qui Il veut et Il est le tout Puissant, le  
miséricordieux*

Concernant les chrétiens en particulier, le Coran reconnaît l'humilité qui les caractérise, ainsi que leur proximité avec les musulmans

Enfin, le Coran donne un sens à ce dialogue. La recherche du bien, et précise que s'il y a rivalité, cela devrait être dans la réalisation du bien.

*Si Allah l'avait voulu, certes il aurait fait de vous tous, une seule communauté, mais il veut vous éprouver en ce qu'il vous donne. Rivalisez donc dans les bonnes œuvres. C'est vers Allah qu'est votre retour à tous ; alors il vous informera sur ce en quoi vous divergez (Coran 5, 48)*

Par ces mots, le Coran invite le croyant à rivaliser avec l'autre, non pas dans le sens négatif, mais dans la recherche du meilleur pour tous. Il ne nous invite pas à nous combattre, mais à nous surpasser les uns les autres, à la recherche du bien commun.

Cela suppose d'être non pas face à l'autre, mais côte à côte avec lui, et regarder dans la même direction que lui

En fin ce qui est demandé ici, c'est la recherche de valeurs partagées pour un bonheur partagé à travers des valeurs partagées. Quant à la divergence des chemins empruntés Dieu est le seul juge.

## **Les leçons de l'histoire**

Il rappelle que le premier à reconnaître en l'enfant Mohammed (SAW) en voyage fut le moine chrétien Bahira et que le premier à confirmer son apostolat fut le cousin de sa femme, Waraga Bin Naufal qui était chrétien, sans oublier l'esclave chrétien de Taïf originaire de Ninive, qui l'a consolé et baisé les pieds quand il a été chassé par les habitants de la ville auprès de qui il avait demandé refuge.

Il faut rappeler l'accueil et le refus d'extradition par le Négus chrétien d'Ethiopie, des premiers musulmans persécutés qui s'étaient réfugiés auprès de lui.

Le dialogue du Prophète avec les chrétiens de Najran fut, il faut le rappeler, l'occasion de la révélation de bien des versets sur Jésus.

Terminons par rappeler que lors de son voyage à Aïla (Jérusalem) le Khalife Omar, choisit de loger chez l'archevêque et non ailleurs.

Est-il besoin de dire que l'islam n'oppose aucun obstacle au dialogue des religions ?

### **La solution de l'islam :**

Face à la corruption généralisée des mœurs, donc à l'absence de toute éthique morale provoquée par une conception exagérément matérialiste du monde, la religion apparaît comme la seule bouée de sauvetage pour le salut de l'humanité. Mais encore faut-il que les grandes religions qui ont cours dans le monde et singulièrement en Afrique s'accordent sur une éthique morale unifiée devant servir de code de conduite à tous.

Malheureusement ces grandes religions se combattent farouchement sur la base de leurs divergences doctrinales et culturelles, jetant leurs adeptes respectifs dans un état de trouble indescriptible, prêts à s'affronter à toutes les occasions.

Ce trouble profond en ajoute au trouble matérialiste existant et affecte gravement tous les aspects de la vie.

Comportements bellicistes à motivation plus politique ou matérielle que religieuse qui trahissent la perspective d'entente entre les religions

Au plan individuel : les discours enflammés et passionnels des guides spirituels prédisposant les esprits de leurs adeptes à l'intolérance au rejet et à l'exclusion voir même à la condamnation et à la mise à mort de l'autre.

Il suffit, pour s'en convaincre de faire le tour des temples, des églises, des mosquées où sous la force du verbe passionnel, les adeptes sont chauffés à blanc et porte à en découdre avec ceux des autres religions considérés comme des impies à extirper de la société.

## **II. LES FONDEMENTS DU DIALOGUE RELIGIEUX EN COTE D'IVOIRE**

Ainsi lors d'une rencontre entre cérémonie Co organisée entre les musulmans et les chrétiens, les imams ont expliqué le sens de leurs démarches en ces termes ;

Vivre en harmonie avec les parents, les voisins et les autres compatriotes doit constituer l'essence de la vocation sociale de l'homme.

La raison est évidente : nos différences naturelles nous y engagent. A ce propos Allah nous interpelle dans le Coran :

**« Ho les gens ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle et vous avons désignés en nations et tribus pour que vous vous entre-connaissiez. Oui, le plus noble d'entre vous auprès de Dieu, est le plus pieux. Dieu est certes omniscient et informé »** (sourate 49, les cloisons, verset 13).

L'attitude essentielle, et qui est conforme à la volonté de Dieu c'est le respect et l'acceptation de l'autre. Jésus Nabi Issa (que la paix de Dieu soit sur lui), ordonne dans les Evangiles : *« Aime ton prochain comme toi même »*, et le Prophète Mohamed (SAW) ajoute dans ses hadith : *« tu ne peux te dire croyant si tu m'aimes pas pour l'autre ce que tu aimes pour toi-même »*.

Cette attitude d'ouverture nécessite que chacun de nous purifie son cœur de haine, du mensonge, et de la jalousie.

Négliger les recommandations de Dieu pour faire plaisir à des êtres humains, aussi puissants soient-ils, est une grande méprise et une abomination.

Accomplir des œuvres pour faire plaisir à certaines personnes, aussi puissants et riches soient-elles, frise le polythéisme.

La situation de crise larvée que vit notre pays depuis plusieurs années, et qui a explosé le 19 septembre dernier, nous oblige tous à un réflexe d'ouverture, de compréhension, de pardon, de

repentance. C'est la condition essentielle pour redevenir un peuple, une nation, fière et riche de ses différences. C'est la condition essentielle pour demeurer une **terre d'espérance et la patrie de la vraie fraternité**.

Au sortir de cette épreuve, tous les enfants de Côte d'Ivoire apprécieront mieux le prix de la paix ; ils comprendront mieux que la paix n'est pas un mot, mais un comportement ; un comportement responsable parce qu'intelligent et nourri aux sources de la foi.

Aujourd'hui, de nombreux enfants de Côte d'Ivoire se tournent vers Dieu : ils ont compris que lorsque tout s'effondre, l'ultime recours reste le créateur suprême.

Aujourd'hui, les églises et les temples se remplissent tandis que les mosquées ne désemplissent pas. Assurément, c'est un signe qui ne trompe pas et qui augure de lendemains plus calmes et plus fraternels.

Chers frères et sœurs, unissons nos prières et élevons les sincèrement vers le Tout-Miséricordieux qui ne manque jamais à sa promesse.

### **III. LA PRESENTATION DE LA COMPLEXITE DE LA COTE D'IVOIRE**

#### APERÇU DE LA SITUATION SOCIO-POLITIQUE ET CULTURELLE, DE LA COTE D'IVOIRE

Indépendante depuis le 07 Août 1960, la République de Côte d'Ivoire est un pays d'immigration ou l'Etat, selon les sociologues, a précédé la nation. Elle est peuplée de 15 366 672 habitants, d'après les premiers résultats définitifs du recensement général de la population et de l'habitat, réalisés en 1998 et réédités en janvier 2001.

Cette population composée de nationaux répartis en cinq (5) grands groupes culturels et ethniques (Akan 42,1 %, voltaïque ou Gur 17,6%, Mandé du Nord 16,5% Krou 11%, Mandé du Sud 10%), est estimée à 11 366 625 âmes y compris 88 714 naturalisés 0,8% des nationaux et 33 163 imprécis. A elle, s'ajoute une population étrangère de 4 000 047 habitants, soit 26 % de la population, venus de tous les horizons. Et la Côte d'Ivoire est riche de 60 ethnies dont la population ivoirienne, toutes nationalités confondues, se réclame de plusieurs religions : Islam, Christianisme, Bouddhisme, Foi baha'ie, Animisme, etc, tant en milieu urbain qu'en zone rurale.

Telle se présente la Côte d'Ivoire, dans sa splendide pluralité culturelle, ethnique et religieuse. A l'observer, l'hétérogénéité de ses structures sociales semble faire de la population ivoirienne, le raccourci de l'humanité à laquelle Allah s'adresse au verset 13 de la sourate 49, Al Hujurât (les appartements) « **O hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et nous avons fait de vous des Nations et des Tribus, afin que vous vous connaissiez mutuellement. Le plus noble d'entre vous auprès d'Allah est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand Connaisseur** ».

### **IV. LES INSTRUMENTS POUR LE DIALOGUE ISLAMO CHRETIEN**

En effet, il est heureux que la Côte d'Ivoire plurielle soit conviée à ce genre de rencontre pour tracer ensemble les sillons qui conduisent à la concorde et la fraternité vraies, donc à une paix stable et durable.

Avec ce qui se passe dans notre pays, la Côte d'Ivoire, vous comprendrez aisément, chers participants à ce colloque, la préoccupation de notre délégation de voir un atelier se consacrer pleinement à la recherche de solutions viables à travers le dialogue islamo chrétien pour un pays comme le nôtre où le pire n'est pas encore écarté. Ce serait, assurément, rendre service aux ivoiriens et à l'ensemble de la communauté internationale mobilisée autour de la Côte d'Ivoire, aujourd'hui très éprouvée et divisée.

Mesdames et Messieurs, chers frères et sœurs, la recherche de la paix a toujours été au centre des préoccupations des religieux ivoiriens. Nous n'avons ménagé aucun effort pour que la paix et la fraternité soient préservées en Côte d'Ivoire. Nous n'avons manqué, aucune occasion pour interpellier, en tant que conscience morale de la collectivité nationale, les hommes politiques, les différents gouvernements qui se sont succédés, depuis la mort du Président Houphouët Boigny à ce jour, les membres de la société civile laïque ainsi que les responsables des médias à créer des conditions socio-politiques apaisées nécessaires à une vie démocratique digne de ce nom.

Malheureusement, nous avons prêché dans un immense désert de haine de l'autre, voire de haine ethno-religieuse. Alors que Dieu dans son absolue Omniscience proclame : « **Ô humains Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle et Nous avons fait de vous des peuples et des tribus pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous auprès de Dieu est le plus pieux** » (S 49 V 13)

Pour les oulémas, cette révélation coranique demeure la plus grande conquête spirituelle de l'Islam et sa plus belle réforme socio-culturelle. Car désormais, aucun croyant sur la terre ne peut se prévaloir de la supériorité de sa race ou de son ethnie. Le critère de préférence pour Dieu étant la sincérité de notre foi et le degré de notre piété.

Les instruments utilisés sont les structures informelles de 1960 à 1993 puis deux structures formelles opérationnelles de 1993 à nos jours, LE FORUM NATIONAL DES CONFESSIONS RELIGIEUSES EN COTE D'Ivoire et le COLECTIF DE LA SOCIETE CIVILE POUR LA RECHERCHE DE LA PAIX.

## **V. HISTORIQUE DU DIALOGUE ISLAMO CRETIEN**

De l'indépendance à la mort du Premier Président de la République de Côte d'Ivoire le dialogue inter religieux existait mais de façon informelle et limité strictement au champ culturel et religieux. Il s'agissait de se connaître pour mieux se comprendre et diminuer les méfiances classiques entre les grandes religions. Mais à partir de 1990 avec le multipartisme et l'explosion de la presse écrite les choses vont radicalement changer et s'adapter à l'évolution de la situation socio politique en Côte d'Ivoire. Car dans la recherche de leur électorat, les hommes politiques vont utiliser tous les subterfuges sans retenue pour impliquer la religion et les religieux dans leur combat. et malheureusement certains religieux vont quitter leur champ de prédilection pour aller à l'aventure politicienne.

Cependant une poignée de religieux chrétiens et musulmans et d'associations ont tenu vaillamment à jouer leur partition, malgré la force de la tempête sur le Navire Ivoire.

Mesdames et Messieurs, chers frères et sœurs, voilà à notre humble avis, les maux qui ont miné la société ivoirienne et qui nous ont conduit à cette triste et regrettable crise :

- haine ethno-religieuse,
- injustice
- et impunité.

C'est pourquoi, la Communauté Musulmane prêche toujours et plaide pour une Côte d'Ivoire multi-ethnique et multi-confessionnelle d'une part. D'autre part, nous soutenons toutes les organisations nationales, ouest africaines, panafricaines, européennes, américaines ou onusiennes qui s'activent individuellement ou collectivement pour établir dans notre pays une société de justice et d'équité. Et nous luttons enfin pour que la religion n'interfère le domaine politique. Parce que nous estimons que la paix sociale et la réconciliation nationale tant souhaitée par tous reposent sur trois piliers :

- La vérité
- La justice
- L'équité
- Le dialogue

La vérité constitue la fondation de l'édifice. La justice les murs et l'équité le toit. L'absence de l'une ou de l'autre dans une organisation humaine menace la paix et l'équilibre social.

C'est pourquoi, la vérité doit être dite dans cette affaire, non pas avec aigreur et récrimination, mais dans le but de soulager, voire de libérer de nombreuses consciences prisonnières de terribles souvenirs ; parce que coupables d'actes abominables ou de crimes odieux.

« **L'amitié, dit-on se nourrit de vérité** ». Cette vérité se nourrit, elle-même, de justice et d'équité. A ce sujet, le saint Coran interpelle : « **Ô vous qui croyez en Dieu ! Veuillez avec loyauté et désintéressement à l'application de la loi de Dieu et témoignez en toute justice. Et que la haine pour un peuple ne vous incite pas à être injustes. Pratiquez l'équité : cela est plus proche de la Piété. Et craignez Dieu. Car Dieu est certes parfaitement informé de ce que vous faites** » (S 5, V 8).

Le verset 9 de la sourate 49 nous éclaire en ces termes : « **Si deux clans parmi les croyants se combattent, ramenez la paix entre eux. Si l'un deux outre-passe les droits de l'autre, combattez le clan transgresseur jusqu'à ce qu'il entre dans l'ordre de Dieu. S'il y entre, arrangez les choses entre eux, en toute justice. Soyez équitables, car Dieu aime les gens équitables** ».

## **VI. LES FONDEMENTS DE LA RECONCILIATION**

Cette injonction divine nous invite à la Réconciliation Nationale. Mais, pour la clarté du débat, il convient de préciser certaines notions. Qu'entendons-nous par réconciliation ?

Au 13<sup>ème</sup> siècle, la réconciliation était un acte profondément religieux. En liturgie catholique, elle symbolisait la cérémonie par laquelle une personne est réintégrée dans l'église. Au 16<sup>ème</sup> siècle, elle indiquait la cérémonie par laquelle un lieu saint qui a été violé est béni de nouveau.

Aujourd'hui le dictionnaire Robert explique, Réconciliation : « action de rétablir l'amitié entre deux personnes brouillées, mais aussi entre les composantes d'une même nation ou encore entre deux pays », voisins ou non. Cette Réconciliation, souligne-t-on, peut être sincère et donc solide ou feinte donc fragile.

En Islam la réconciliation est un acte de piété qui entraîne la bénédiction divine : « **Voulez-vous que je vous enseigne une chose, qui est meilleure aux prières surrogatoires, à l'aumône surrogatoire et au pèlerinage surrogatoire ?** » Interroge le Prophète Muhammad (PSL) « **Oui !** » répondent ses compagnons. « **Alors réconcilier, les personnes brouillées. Parce que séparer deux personnes constitue un acte odieux qui prend la forme d'un rasoir. Ce rasoir ne rase pas les têtes mais la religion elle-même.** »

La réconciliation en Islam, c'est aussi un acte de foi et d'amour vrai, un acte de profonde contrition, un acte de violence sur soi-même, de dépassement de soi, qui transcende les vérités partisans pour établir la vérité, consensuelle, celle qui est acceptable partout et par tous.

## **VII. LES FONDEMENTS DE LA NATION**

En Islam, la Nation se compose d'un groupement humain, qui a, en commun, un même destin, où chaque individu se considère comme frère ou sœur de l'autre, une fraternité, qui transcende la race, l'ethnie, la couleur. « Car, tous les croyants sont des frères. »

- ❖ Que les hommes politiques, qui ont suscité la chasse aux sorcières, reconnaissent leur part de responsabilité, dans ce qui est arrivé au pays tout entier. De même que, ceux qui ont monté une partie des ivoiriens contre l'autre, à travers des propos et des écrits incitant à la haine ethnique ou religieuse.
- ❖ Enfin, que chaque Imam, chaque Pasteur, chaque Prêtre entre en lui-même, pour un profond examen de conscience ; et que chacun fasse son propre bilan sur ce qu'il aurait dû faire, qui n'a pas été fait ; sur ce qu'il n'aurait jamais dû dire, qu'il a prêché, parfois bruyamment, semant haine et discorde

et radicalisant des positions, déjà tranchées. Et, pour conjurer le mauvais sort, que chaque homme de Dieu dans sa mosquée, son temple et son église fasse son mea culpa devant ses propres fidèles.

Ainsi, nous aurons fait œuvre utile dans le chemin qui conduit à la paix. En tout état de cause, cet enseignement divin constitue en soi une source de profonde méditation :

**« La sanction d'une mauvaise action est une mauvaise action identique. Mais quiconque pardonne et corrige le comportement de son adversaire, son salaire incombe à Dieu. Il n'aime point les injustes » et « celui qui se montre patient et pardonne, c'est certainement là une marque de caractère. »** S 42 V 40, 43

Comme Dieu lui-même nous y invite, il est certes difficile d'oublier tout ce que nous avons vécu ces dernières années, mais nous pouvons et nous devons nous hisser, courageusement, à la hauteur de ceux qui pardonnent. C'est ce qu'on appelle Réconciliation : un acte de foi, un acte d'amour, magnifié par le Seigneur lui-même : **« La bonne action et la mauvaise ne sont pas pareilles. Repousse le mal par ce qui est meilleur ; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux. Mais ce privilège n'est donné qu'à ceux qui font preuve de patience. Ce privilège n'est donné qu'au possesseur d'une immense grâce ».** Coran (S 41, V 34-35)

## VIII. LES INSTRUMENTS DU DIALOGUE ISLAMO CHRETIEN

### 1. LE FORUM NATIONAL DES CONFESSIONS RELIGIEUSES

Le Forum national des Confessions Religieuses a été créé en 1994 par l'Ong GERDESS Côte d'Ivoire. Trois objectifs avaient été assignés au Forum ;

- Briser les murs de méfiance ;
- Créer une opportunité de rencontres régulières entre tous les religieux de Côte d'Ivoire pour échanger sur leurs préoccupations communes
- Agir ensemble au plan national pour prévenir les crises
- Intervenir en cas de crises entre les acteurs politiques
- Promouvoir la solidarité et l'entraide

Le Forum regroupe les catholiques, les protestants, les églises traditionnelles et les musulmans ainsi que les bouddhistes. Avec le principe d'une présidence tournante le Forum s'est mis résolument au travail d'autant plus que le pays traverse la plus grande crise socio politique après la disparition de son père fondateur Feu FELIX HOUPHOUET BOIGNY.

**Ainsi le Forum est intervenu en permanence pour :**

Empêcher en 1995 le boycott actif des élections présidentielles décidé par l'opposition contre le régime du Président BEDIE

En 1996 pour l'apaisement du climat socio politique et la formation d'un gouvernement d'union nationale

En 1999 pour demander au Président BEDIE la libération des prisonniers politiques

Après le coup d'Etat de 1999 de GUEI, le Forum pour intervenir à la fois sur le débat sur la nouvelle Constitution et l'exclusion aux élections présidentielles de 2000, de certains candidats importants comme ALASANE DRAMANE OUATTRA et HENRI KONAN BEDIE.

Face à la persistance de la crise, et à l'indifférence protagonistes de la crise, les religieux se sont retournés vers le SEIGNEUR et leurs fidèles. Ainsi des prières collectives précédées de jeûne de trois à six jours ont été organisés par les religieux de Côte d'Ivoire en

## 2. LE ROLE DU COLLECTIF DE LA SOCIETE CIVILE POUR LA RECHERCHE DE LA PAIX

En 2002, le Forum des confessions religieuses est renforcé dans son action par la création du Collectif de la société civile pour la recherche de la paix. D'autant plus qu'en septembre 2002, la Côte d'Ivoire connaît la plus grande crise politico militaire de son histoire avec la partition du pays en deux zones militaro administratives. Les religieux ont été ainsi les seuls à prendre leurs bâtons de pèlerins pour sillonner les deux zones en conflit. Dans cette quête inlassable pour la paix, plusieurs actions ont été menées ensemble par les chrétiens et les musulmans mains dans la main parfois avec l'appui des structures gouvernementales nationales, étrangères ainsi que des Ong comme NDI et la Communauté SANT'EGIDIO.

### AU PLAN INTERNATIONAL

*La Communauté SANT'EGIDIO est aujourd'hui un partenaire important du Conseil National Islamique et du Conseil supérieur des imams dans la quête permanente d'un dialogue fécond avec les catholiques mais aussi avec toutes les autres philosophies religieuses. Ainsi chaque année, une délégation du Conseil National Islamique et du Conseil supérieur des imams participent au colloque international des religieux organisé par cette ONG par ailleurs, lauréat du prix Nobel de la paix.*

Excellences Mesdames et Messieurs,

Malgré les revers et les détours qu'a pu emprunter la situation sociale délétère en Côte d'Ivoire, le Conseil National Islamique demeure optimiste et rappelle aux croyants sans distinction de religion que « **le paradis est réservé aux vertueux qui font taire leur colère et qui pardonnent aux hommes. Allah aime les cœurs généreux** » Sourate III, Al Imrân, versets 133-134.

Malheureusement, le chemin vers la paix semble se diriger au sommet d'une colline d'obstacles artificiels ou réels.

### Conclusion

Le problème auquel nous sommes confrontés aujourd'hui en ce début du 3<sup>e</sup> millénaire est de créer une société humaine où même les différends les plus graves sont appréhendés, non pas dans un esprit de violence et de contraintes, mais d'intérêt mutuel, de coexistence et de partenariat. Il ne s'agit nullement d'éliminer les différences, loin s'en faut. Il s'agit surtout de rendre le monde capable de les assumer par l'observation des valeurs morales et spirituelles convergentes contenues dans les feuillets d'Abraham, les Psaumes de David, la Thora de Moïse, l'Evangile de Jésus et le Coran de Muhammad (saw).

C'est le rôle permanent des responsables religieux, d'ouvrir davantage une nouvelle ère de dialogue et de communication active intra confessionnelle d'une part, et interconfessionnelle d'autre part.

L'esprit de compétitivité ne doit en aucun cas, tuer en nous, l'aptitude de coopérer avec sagesse dans le respect mutuel.

ANNEXE

#### I - Prière commune des confessions membres du Collectif de la Société Civile

#### II - Colloque International sur le Thème « *Religions et cultures se confrontent : le courage d'un nouvel humanisme* » Communauté de Saint'Egidio

III – La communauté San' Egidio rencontre les imams de Côte d'Ivoire

Prière commune des confessions membres du Collectif de la Société Civile

Vivre en harmonie avec les parents, les voisins et les autres compatriotes doit constituer l'essence de la vocation sociale de l'homme.

La raison est évidente : nos différences naturelles nous y engagent. A ce propos Allah nous interpelle dans le Coran :

**« Ho les gens ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle et vous avons désignés en nations et tribus pour que vous vous entre-connaissiez. Oui, le plus noble d'entre vous auprès de Dieu, est le plus pieux. Dieu est certes omniscient et informé »** (sourate 49, les cloisons, verset 13).

L'attitude essentielle, et qui est conforme à la volonté de Dieu c'est le respect et l'acceptation de l'autre. Jésus Nabi Issa (que la paix de Dieu soit sur lui), ordonne dans les Evangiles : « *Aime ton prochain comme toi même* », et le Prophète Mohamed (SAW) ajoute dans ses hadith : « *tu ne peux te dire croyant si tu m'aimes pas pour l'autre ce que tu aimes pour toi-même* ».

Cette attitude d'ouverture nécessite que chacun de nous purifie son cœur de haine, du mensonge, et de la jalousie.

Mettons notre espoir en Dieu et agissons le plus possible en conformité avec ses prescriptions.

Négliger les recommandations de Dieu pour faire plaisir à des êtres humains, aussi puissants soient-ils, est une grande méprise et une abomination.

Accomplir des œuvres pour le plaisir à certaines personnes, aussi puissants et riches soient-elles, frise le polythéisme.

La situation de crise larvée que vit notre pays depuis plusieurs années, et qui a explosé le 19 septembre dernier, nous oblige tous à un réflexe d'ouverture, de compréhension, de pardon, de repentance. C'est la condition essentielle pour redevenir un peuple, une nation, fière et riche de ses différences. C'est la condition essentielle pour demeurer une **terre d'espérance et la patrie de la vraie fraternité**.

Au sortir de cette épreuve, tous les enfants de Côte d'Ivoire apprécieront mieux le prix de la paix ; ils comprendront mieux que la paix n'est pas un vain mot, mais un comportement ; un comportement responsable parce qu'intelligent et nourri aux sources de la foi.

La communauté San' Egidio rencontre les imams de Côte d'Ivoire

Le samedi 12 juin 2010, par [Yacouba Sylla](#)

« La Côte d'Ivoire est une idée « **vivre ensemble** » »



En marge du deuxième salon international de la foi et des œuvres chrétiennes qui se tient actuellement à Abidjan, le professeur Andrea Ricardo fondateur de la **communauté San' Egidio** à la tête d'une délégation de six personnes, a rendu une visite fraternelle au Conseil Supérieur des Imams (**COSIM**).

Visiblement très heureux de se retrouver parmi les imams de Côte d'Ivoire, le Pr Ricardo n'a pas manqué de les remercier pour la qualité de l'accueil et la spontanéité de la rencontre.

Après les gestes et les propos d'usage, le Fondateur de San' Egidio s'est adressé aux imams en ces termes : « nous sommes entrés dans le nouveau siècle par la violence caractérisée par l'attentat du world Trade center aux USA et en Côte d'Ivoire par la guerre militaro politique actuelle.

Malgré ces chocs les hommes de foi doivent faire plus d'effort pour faire triompher la paix et le dialogue. Pendant plus de dix ans on a fait croire que cette guerre est une guerre de religion ou de région. Ce qui est faux.

Nous aimons la Côte d'Ivoire, car c'est un pays pluriel et hospitalier qui a accueilli les habitants des autres pays pour les faire travailler. C'est la raison pour laquelle nous disons aussi que la Côte d'Ivoire est une idée : vivre ensemble. Toutes les religions célestes sont des religions de paix et nous sommes pour cela appelés à communiquer des sentiments de paix, de dialogue. Je suis ici pour exprimer cette vision et aussi vous témoigner notre respect pour votre foi et votre religion. Sans foi, on ne vit pas dans le monde. Je suis heureux de ressentir dans vos regards un sentiment de sympathie et d'amitié. Si Dieu avait voulu, Il allait faire de nous un seul peuple, mais Il ne l'a pas fait. La paix par ce signe est devenue pour les hommes de Dieu un défi. Je suis convaincu que si trois imams se mettent à parler de paix, ils seront écoutés, mais si les prêtres viennent s'ajouter, ils seront encore plus écoutés. » a conclu le fondateur de la communauté San' Egidio.

Pour sa part, le Cheick Fofana a reconnu qu'au début de ce vaste travail de mobilisation pour la paix, il était « **sceptique** ». Mais après « **la rencontre de Washington** », il est « **désormais rassuré** » et de poursuivre « **nous sommes différents et cela est effectivement un signe de Dieu. Le problème des hommes politiques c'est leur incapacité à comprendre et à gérer ces différences. Depuis 10 ans nous travaillons pour le dialogue islamo-chrétien dans notre pays. Il faut reconnaître qu'au début les choses étaient un peu difficiles. Aujourd'hui nous avons souhaité la création d'un cadre formel de rencontres avec l'Eglise Catholique.**

**Les imams n'étaient pas bien structurés au début mais cette situation a trouvé une solution à travers le COSIM qui regroupe plus de 10000 Imams aujourd'hui. Il n'y a pas de problèmes entre les leaders Musulmans et Catholiques, mais il n'existe pas de cadre de rencontre entre eux.**

**La gestion positive de nos différences est une garantie pour la Paix, toute comme sa mauvaise gestion est la voie ouverte à la guerre civile. Il a fallu un choc pour le comprendre, mais il ne faut pas d'avantage de choc. Personne en Côte d'Ivoire ne peut imposer à l'autre sa religion. Il ne faut jamais insulter ou humilier l'autre.** » a conclu le guide de la communauté musulmane de Côte d'Ivoire.

La délégation de San' Egidio était composée du fondateur le Pr Andrea Riccardi, Mario Giro, le responsable des Relations internationales, George Adon, le Représentant local en Côte d'Ivoire, Roberto Zuccolini, responsable de l'Afrique de l'Ouest, le père Filipe Zongo et Corradon Petrochi conseillers.

San' Egidio est une communauté chrétienne Catholique créée en 1968 à Rome en Italie. Ce sont des laïcs qui travaillent dans le social, pour la paix et le dialogue. San' Egidio était présente à toutes les rencontres ivoiriennes pour la sortie de crise militaro politique dans laquelle le pays est englué depuis 10 ans. En Afrique elle est représentée dans plus de 20 pays. Enfin il faut indiquer que la rencontre entre le COSIM et la délégation de San' Egidio a eu lieu le jeudi 06 à 16H30.

**COLLOGUE ENRACINEMENT ET OUVERTURE  
PLAIDOYER POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX  
LES 14 ET 15 DECEMBRE 2010 A DAKAR AU SENEGAL**

**THEME**

**LES RITES INITIATIQUES EN PAYS BASSARI COMME  
ESPACE DE DIALOGUE INTERRELIGIEUX AU SUD-EST DU  
SENEGAL.**

***PAR PIERRE GNANGA BOUBANE***

# SOMMAIRE

## **I. PRESENTATION DU PAYS BASSARI**

- Les hommes
- La situation géographique

## **II. LA RELIGION TRADITIONNELLE BASSARI (R T B)**

- Définition de la RTB
- Le sentiment religieux traditionnel bassari
- Le culte et les rites de la RTB
- Les sacrifices
- Les valeurs de la RTB
- Les contre valeurs
- 

## **III. LES RITES INITIATIQUES EN PAYS BASSARI**

- Qu'est ce que l'initiation ?
- L'initiation, une pédagogie, un mode de transmission du savoir
- L'initiation, un ensemble de cérémonies
- L'intelligence cachée de l'initiation
- La mort initiatique
- La naissance de l'homme nouveau
- 

## **IV. LES VALEURS DE L'INITIATION TRADITIONNELLE**

- La valeur religieuse de l'initiation
- La valeur communautaire de l'initiation
- 

## **V. LES RITES INITIATIQUES COMME FACTEURS D'INTEGRATION RELIGIEUSE EN PAYS BASSARI**

- Entre partisans de la RTB
- Dialogue des chrétiens avec la RTB
- Dialogue de la RTB avec L'islam
- Les rites initiatiques et dialogue islamo chrétien

## I. PRESENTATION

- Les hommes :

Les bassari, environ trente mille au Sénégal, composent un groupe ethnique établi principalement sur les plateaux du Sénégal Oriental et dans le nord de la Guinée. Ils forment, avec les bediks, les Coniagui et les Badiaranké un groupe dénommé Tenda.

- La situation géographique :

Le pays bassari est une région de collines sur la frontière entre le Sénégal et la Guinée, précisément dans une zone située à l'est de Youkounkoun, à l'ouest de Kédougou et au sud du fleuve Gambie. Côté Sénégalais, le pays bassari est inclus en quasi-totalité, dans le territoire du parc national du Niokolo Koba, côté Guinéen, certains villages ne sont accessibles qu'à deux roues ou à pied.

Cet isolement explique en partie le fort maintien des traditions au sein de la population bassari.

Contrairement à d'autres peuples d'Afrique de l'ouest les bassari ont résisté aux razzias esclavagistes et à l'islamisation. Cette ethnie résolument de religion traditionnelle s'est réfugiée sur les contreforts montagneux du Fouta Djallon pour échapper au harcèlement séculaire des peuls musulmans. Cependant, beaucoup ont été convertis par la force à l'islam par les chefs peuls Alpha Yaya Molo et Thierno Timbo d'autres sont devenus chrétiens avec les missionnaires européens au XX<sup>e</sup> siècle.

## II. La Religion Traditionnelle Bassari (RTB)

- Définition de la RTB:

La R.T.B fait partie des religions traditionnelles africaines. Son origine remonte aussi à une époque très ancienne. Elle est centrée sur le culte de la croyance en la réincarnation, les rites initiatiques, le matriarcat, le totémisme, l'impartialité de Dieu. Il faut dire qu'en milieu traditionnel bassari, religion et tradition se confondent et ne font qu'un.

- Le sentiment religieux traditionnel bassari:

« Le corps de l'homme est bien petit par rapport à l'esprit qui l'habite »

C'est : « un système de relations entre le monde visible des hommes et le monde invisible régi par le créateur de l'univers « Kahanu » et des puissances qui, sous des noms divers sont spécialisés dans des fonctions de toutes sortes. »

Il inclut la croyance aux forces ensemble d'intermédiaires entre Dieu et l'homme appelés génies, masques, « Lukuta », « Léneer ». Il inclut aussi le caméléon comme animal protecteur qui traduit la communion entre l'homme, l'animal et l'ancestrisme, avec les ancêtres intercesseurs auprès de Dieu, « teb kela kela » « wen chatia ben wen nema ben » (incantation)

Pour la RTB, tout est lié à la spiritualité (naissance, puberté, initiation, passage de classe d'âges, mariage, vieillesse, mort). La mort n'est pas une fin en soi mais une fin qui indique un nouveau commencement.

« Ceux qui sont morts ne sont pas morts...les morts ne sont pas sous la terre. Ils sont dans l'ombre qui frémit, ils sont dans l'eau qui coule, ils sont dans l'eau qui dort. Ils sont dans la case, ils sont dans la foule. Les morts ne sont pas morts. » Birago Diop

Selon la pensée religieuse bassari tout être est doté d'une âme c'est à dire d'un principe vital.

« Tout ce qui vit a une âme. »

Le bassari croit en la réincarnation des âmes.

« Toute naissance est la renaissance d'un ancêtre. »

- Le culte et les rites de la RTB:

*Le Culte* : la prière, les sacrifices, et les danses sacrées sont les principales formes de culte.

*Les Sacrifices* : ils ont quatre fonctions :

- **divinatoires** quand ils veulent interpréter un acte passé.

- **identitaires**, quand ils aident à établir des liaisons entre le monde des hommes et celui des ancêtres et des esprits.

- **purificatoires** ; quand ils nettoient l'individu des souillures des fautes et des interdits

« khaciékoun » purification de la famille.

-rites de passage ; ils servent à initier à préserver et à placer tout individu dans une fonction nouvelle. Dans la représentation rituelle, culte et esprit ludique, temps mystique et extase, monde naturel et surnaturel se rencontrent et atteignent la perfection.

- Les valeurs de la RTB:

- ☞ La référence à Dieu comme créateur et maître.
- ☞ La croyance à la vie après la mort
- ☞ La vénération des ancêtres considérés comme des saints
- ☞ La promotion du pardon, de la tolérance et du respect d'autrui
- ☞ La recherche permanente de la paix dans la communauté
- ☞ Le désir et la recherche du salut
- ☞ La solidarité et l'unité au sein de la communauté
- ☞ L'éducation à la retenue sexuelle avant le mariage
- ☞ L'importance de la parole de vérité et de la parole donnée
- ☞ Le respect de l'ancien de l'ainé et de la tradition
- ☞ Le respect du sacré et du lieu de culte religieux
- ☞ L'initiation comme éducation à la vie adulte

- Les contre valeurs de la RTB:

- ☞ La crainte permanente vouée aux mauvais esprits et la peur bloquent les initiatives.
- ☞ La fatalité comme explication à trop de choses
- ☞ La sorcellerie, un frein à tout épanouissement et détruit les relations entre les membres d'une famille et instaure un climat de méfiance
- ☞ La soumission du jeune face à l'ainé quand elle ne se justifie pas : des règlements de comptes entre les classes d'âge.
- ☞ La survivance de tabous, d'interdits qui à un certain âge n'ont plus de sens. Exemple (les œufs, aubergines) interdits alimentaires

### III. LES RITES INITIATIQUES EN PAYS BASSARI

- Qu'est ce que l'initiation ?

Le mot initié se traduit par mystère.

Le mystère est le secret de certaines doctrines ou certaines pratiques dont la connaissance est le produit de l'initiation.

En latin le verbe *initiare* signifie entrer dans, l'initiation est donc une entrée dans le mystère. En Bassari le mot initiation «o neuth » désigne l'ensemble des cérémonies initiatiques par lesquelles l'adolescent est intégré progressivement dans la société. Le verbe initier « a neuth » signifie sortir, sous entendu de la famille. L'initiation marque une séparation, d'avec le monde de l'enfance profane. Pour que cette séparation soit nette entre le monde profane des non initiés et le monde caché des initiés, le rituel de l'initiation présente cela en termes de mystère qui doit rester caché.

Ce secret caché aux femmes et au non initiés, est révélé au néophyte au cours de l'initiation. Il permet aux nouveaux initiés d'entrer dans le domaine du sacré et leur permettent accéder à la vie religieuse .Ce passage d'une existence inférieure à une existence supérieure est par analogie une véritable renaissance.

- L'initiation, une pédagogie, un mode de transmission du savoir

Pour le profane à priori cela donne l'impression d'un grand désordre organisé, où on ne sait pas qui fait quoi, quand et comment.

Pourtant on s'accorde à souligner la valeur éducative des initiations traditionnelles africaines. La formation au cours des initiations s'adresse à tout l'homme.

L'initiation peut être définie comme la voie qui donne accès à la connaissance de certains mystères.

C'est un ensemble de rites et d'enseignements oraux qui poursuit la modification radicale du statut religieux et social du sujet à initier.

Philosophiquement parlant, l'initiation équivaut à une mutation ontologique du régime existentiel. A la fin de ces épreuves, le néophyte jouit d'une autre existence qu'avant l'initiation : il est devenu autre.

- L'initiation comme ensemble de cérémonies

Le mot cérémonie exprime une réalité et évoque une forme extérieure une solennité, voir un culte.

Dans le cadre de l'initiation, il évoque un rite et donne l'idée de célébration. C'est la période où s'opèrent les apprentissages. Il comprend trois temps

L'avant initiatique

Le pendant initiatique

L'après initiatique

- Intelligence cachée des rites d'initiation

Les rites d'initiation en milieu traditionnel bassari ont pour but de produire une modification du statut ontologique du néophyte : statut religieux statut social.

Il est introduit dans une nouvelle vie dans une nouvelle communauté. A partir de ce moment, son comportement ne sera plus le même : il est initié, il est né une seconde fois il est devenu un autre

Du fait qu'il a eu une révélation religieuse du monde et de la vie.

En ce sens on peut dire que l'initiation traditionnelle bassari constitue un des phénomènes les plus significatifs de la communauté.

- La mort initiatique

Le rite initiatique est toujours marqué par une rupture. Rupture avec le monde de l'enfance symbolisé par l'arrachement des candidats à leur mère et leur famille, lors du départ pour le bois sacré les mères se lamentent comme si leur enfant était mort. En fait il s'agit d'une mort symbolique au cours de laquelle le futur initié rencontre le père caméléon qui l'avalera et lui redonnera une vie.

La mort initiatique est également symbolisée par le fait qu'au sortir du bois sacré le néophyte a tout oublié de son existence passée, de son enfance, l'initiation traditionnelle se définit comme le symbole d'une mort féconde selon la dialectique mort-vie, et elle renvoie à la mort ultime.

La vie d'un homme selon la conception bassari, est un projet qui commence dès la naissance trouve sa vraie consistance à l'initiation et finit à la mort réelle conçue comme une sorte de bilan.

Cette mort biologique n'est qu'un passage vers le monde de l'au-delà, dans la communion de l'ancêtre fondateur de la tribu.

- La naissance de l'homme nouveau

La mort initiatique est suivie d'une nouvelle naissance : par les rites d'initiation les néophytes doivent devenir des êtres ouverts à l'esprit et membre à part entière de leur société :

Tous ces rites de renaissance indiquent que les néophytes ont accédé à un autre mode d'existence inaccessible à ceux qui n'ont pas connu la mort initiatique. Il revient à la vie ordinaire en homme nouveau.

#### IV. LES VALEURS DE L'INTIATION TRADITIONNELLE

Par valeur de l'initiation traditionnelle nous voulons désigner tout ce qui constitue le trésor socio culturel et les aspirations profondes de l'ethnie bassari.

- La valeur religieuse de l'initiation

L'initiation bassari fait du néophyte un homme profondément religieux et croyant, la religion fait parti de la vie, de la structure mentale, de la vision du monde et de l'homme de la philosophie bassari.

Il s'agit de la RTB dont l'essentiel est la croyance en un être suprême, créateur de tout ce qui existe et en des « esprits » « des âmes », vivant et animant tout l'univers.

L'initiation sacralise le néophyte qui est astreint à connaître l'ensemble des rites et cérémonies avec toutes les liturgies (initiatiques, funéraires et tous les rites sacrificiels) de manière à se protéger et se préparer à prendre la relève des aînés dans les cultes divers.

- La valeur communautaire de l'initiation

La dimension communautaire de la société Bassari est bien connue. L'initiation est précisément une des institutions à dimension communautaire.

L'initiation est un rite communautaire, aucune famille ne peut prétendre la célébrer dans la solitude et l'isolement. C'est toute la communauté ethnique qui est concernée et toutes confessions confondues : artisans de la RTB, Chrétiens et musulmans conjuguent leurs efforts pour réussir le pari de l'organisation.

De ce point de vue les rites initiatiques constituent un espace de dialogue interreligieux.

#### IV. LES RITES INITIATIQUES COMME FACTEURS D'INTEGRATION RELIGIEUSE EN PAYS BASSARI

- Entre partisans de la RTB :

Le rite d'initiation constitue l'événement le plus marquant de la vie d'un jeune Bassari, à cette occasion tous les membres de la lignée du Sénégal et de la Guinée se retrouvent pour mieux se connaître et fraterniser.

Chaque membre de la lignée arrive et présente sa participation qui peut être très importante : chèvre, céréales, argent, poulets. Ce qui permettra de soulager la famille du néophyte.

Les cérémonies d'initiation occasionnent souvent de grandes dépenses qui aux yeux du profane frôlent le gaspillage, la participation secrète et effective de tous les parents vient combler la quasi-totalité des dépenses. C'est au cours de ces rituels que le clan s'organise et que les invitations aux prochaines initiations sont lancées. Pour le néophyte c'est une occasion qui lui est offerte pour connaître les membres proches des deux familles : celle de son père et surtout celle de sa mère.

C'est aussi à cette occasion que le Bassari propose au reste du monde sa richesse culturelle.

- Dialogue des chrétiens avec la RTB

L'Eglise au Sénégal orientale par son pasteur Mgr Jean Noel Diouf encourage les Chrétiens à entrer en dialogue avec la RTB parce que la RTB continue d'inspirer et d'imprégner la vie de nombreux Chrétiens car la RTB contient des valeurs universelles.

Elle prône la communion, le respect des personnes et des cultures, la concorde et l'amour entre les populations des différentes confessions.

L'Eglise au Sénégal oriental s'est donnée comme mission de dialoguer avec les adeptes des autres religions.

Dans ce contexte, le Chrétien bassari, en particulier l'élite, est confrontée aux croyances et aux puissances occultes communément appelés sorcellerie. Ces pratiques occultes sont tellement coriaces et tentaculaires que, ni les sacrements de l'Eglise ni les diplômes universitaires n'arrivent à les extirper du comportement des Bassari chrétiens.

Par conséquent les Chrétiens sont invités à instaurer un dialogue vrai avec les partisans de la RTB.

Ils devront tenir compte de trois types d'adeptes :

- ☞ Les partisans farouches de la RTB

L'Eglise prône une attitude d'accueil de sympathie et de respect, elle privilégie surtout le dialogue de vie et des œuvres.

- ☞ Ceux qui s'ouvrent à l'évangile et sont prêts à embrasser la foi chrétienne

La communauté chrétienne prône l'accueil et l'écoute ; elle les invite à partager peu à peu la vie de la communauté chrétienne, les accompagne dans leur cheminement vers la foi et les exigences de la vie chrétienne.

- ☞ Ceux qui ont embrassé la foi chrétienne et qui restent attachés à la RTB

La communauté chrétienne les accompagne vers l'abandon progressif de tout ce qui va à l'encontre de l'évangile venant des pratiques de la RTB incompatibles avec l'Évangile. Cette approche de l'Église chrétienne fait qu'au moins 70 % des Bassari ont embrassé la foi chrétienne.

- Dialogue de la RTB avec l'islam

Sur le plan historique les chefs religieux musulmans ont toujours cherché à islamiser les adeptes de la RTB considérés comme des non croyants à convertir souvent par la force pour qu'il puisse accéder au Salut. Il y a eu plusieurs vagues d'islamisation auxquelles la majorité a résisté. Les plus fraîches en mémoire sont celles d'Alpha Yaya Molo et Thierno Timbo.

Ces vagues d'islamisation ont terrorisé et humilié le Bassari au point que celui-ci a adopté une attitude de méfiance vis-à-vis du Peul et de sa religion. Néanmoins, après les indépendances certains Bassari ont embrassé et embrassent encore la religion musulmane surtout dans les grandes agglomérations.

L'humiliation profonde infligée à la RTB est le changement radical de nom de famille des nouveaux convertis à l'Islam :

De BINDIA on devient DIALLO

De BOUBANE on devient BA

DE BIANQUINCH on devient BALDE etc....

Aujourd'hui encore dans le département de Salémata, la méconnaissance des valeurs de la RTB se manifeste par le refus de certains musulmans à communier avec les adeptes de la RTB surtout pendant les rites d'initiation prônant un sentiment de supériorité par rapport à la RTB.

Du côté de la RTB, les valeurs initiatiques soulignées plus haut permettent néanmoins d'instaurer un dialogue franc avec les adeptes de la religion musulmane. Les adeptes de la RTB souffrent encore de la pression islamique exercée sur ses sujets par les musulmans.

Du côté de l'Islam, il nous semble que c'est un dialogue d'intérêt. L'erreur monumentale de la part des adeptes de l'Islam dans le département est de considérer les adeptes de la RTB comme des païens à exploiter et pour qui ils ont mission d'islamiser.

- Les rites initiatiques et dialogue islamo-chrétien

Le dialogue islamo chrétien est complexe et délicat pour être fructueux il suppose donc de part et d'autre une bonne connaissance de chaque religion.

Cependant, à Salémata le dialogue est amorcé par les œuvres réalisées par l'Église depuis son installation.

La conscience aiguë des questions de développement a poussé, Chrétiens, Musulmans et partisans de la RTB à se mobiliser pour jeter ensemble les bases d'un développement durable de leur département.

La plupart des Chrétiens et Musulmans pratiquent leur religion tout en conservant les valeurs traditionnelles de la RTB.

Cette communion s'est traduite au sortir des élections municipales et rurales du 22 mars 2009 où toutes les confessions confondues partagent les postes de responsabilité.

Voilà, présenté en quelques lignes la cohabitation religieuse vécue par les populations du département de Salémata. Je n'ai pas eu l'impression de faire une conférence mais tout simplement d'introduire un prétexte pour jeter les bases d'une meilleure cohabitation religieuse dans le nouveau département de Salémata.

Merci de votre aimable attention

## **L'Africain vu par Ecrivain Arabe Ou l'Islam et l'Afrique**

Par Issa Laye Thiaw

Parler de l'ISLAM et de l'Afrique veut dire parler d'une religion qui a donné au continent noir les lumières pour toutes les affaires de la vie.

L'Islam est une civilisation ou plus précisément une foi en Dieu Unique et message du prophète Mohamed et avec tout ce qui contient cette mission des pratiques culturelles et des relations humaines de l'économie, la société et la morale.

Une religion comme celle-ci l'Afrique Noire en avait besoin. L'Animisme était la croyance la plus répandue qui consiste à adorer des arbres, des cours d'eau, des étoiles, des héros et des esprits ; qui se trouvent partout dans la forêt.

La nudité était une pratique dominante, la croyance aux forces de la nature était le mode de la vie. Il n'y avait donc ni Loi, ni civilisation. C'est lors que l'Islam a frappé le cœur de l'Afrique Noire seulement que commença la lueur du savoir à faire éclipser la ténébriste de l'ignorance.

C'est ainsi qu'a commencé à jeter les bases d'une vie saine que l'être humain a mérité ; et il les a guidés vers un bon chemin.

Raison pour laquelle, on peut affirmer que la période historique de l'Afrique que n'a débuté qu'avec la pénétration de l'Islam en Afrique ; et grâce à la langue et à civilisation Islamique que les noirs ont progressé et atteint un niveau élevé de la civilisation.

L'auteur de cet article a beaucoup insisté sur l'absence de l'écriture chez les Nègres. De ce fait, il nie en bloc, l'existence d'une histoire Africaine. Pour Ahmed Chalaby, certains souverains Noirs islamisés avait la honte de se référer à leur propre histoire qui ne conforme pas avec la nouvelle foi qui abolie le passé d'un néophyte.

Minbarul islam : Tribune de l'islam, n°3 Année 3 avril 1973.p, 116

La division de la langue arabe signifie la division de l'influence arabe spirituellement, culturellement et sociologiquement(26).

### **APPORT DE L'ETHNOLINGUISTIQUE A LA BONNE ENTENTE ENTRE LES CROYANTS**

Pour humaniser les rapports entre les habitants de la planète, il faut tout d'abord, un respect mutuel et une reconnaissance réciproque aux valeurs spirituelles et culturelles de tout un chacun.

Cet échange de sentiment et de sympathie n'est pas une chose facile pour les propagandistes zélés des religions dites « révélées ». Chacun d'eux prétend que sa religion est la seule vraie religion, son prophète est le seul vrai messager agréé par Dieu. Pour avoir le salut, il faut être un adepte engagé de sa confession.

Ce qui n'est pas le cas des religions traditionnelles africaines. Elles ne sont pas des religions expansionnistes ou envahissantes. On est né de sa religion ethnique et on ne l'est pas devenu. Un néophyte dévoué m'a demandé, un jour : « qu'elle est la meilleure religion ? ». Je lui ai répondu : « c'est la religion de chaque localité. Toute religion qui franchise son aire culturelle devient destructrice de culturel et de l'humain ».

L'évènement qui a retenu le plus mon attention, et qui a suscité ma révolte, c'est le document intitulé « Malaisie » : (le gouvernement ne veut pas que les chrétiens puissent utiliser le nom d'ALLAH).

Le 4 janvier 2010, l'auteur dudit document, Yan, précise davantage ce qui suit : « Le gouvernement de Malaisie a annoncé samedi soir qu'il comptait faire appel à la décision de la Haute Cour, déclarant illégale l'interdiction faite aux chrétiens de désigner leur Dieu par le nom d'ALLAH. L'affaire alimente les frictions entre la majorité musulmane et les minorités chinoises et indiennes majoritairement chrétiennes, bouddhistes et hindouistes. » (p 1).

Cette décision hasardeuse découle d'une ignorance coupable de l'historique des vocables religieux du Moyen-Orient.

La faute incombe aux apôtres des religions eschatologiques qui se contentent de recruter des novices sans les informer de la réalité. L'Imam A-Châfi'i n'a-t-il pas raison de nous avertir : « Si les hommes savaient ce qu'il y a de passion dans la théologie, ils la fuiraient plus que la peste ».

Si les chefs religieux de ce beau pays avaient enseigné ces novices, l'origine du nom d'ALLAH, cette hystérie collective : « Allah n'est que pour nous » n'aurait pas eu lieu.

Moi-même j'étais victime d'une bande hystérique qui voulait ma tête pour avoir commis le péché d'écrire : « La religion occupe une place prépondérante dans la vie des seereer. L'homme négro-africain seereer est un « animal spirituel ». Et sa religion traditionnelle a pour base principale la croyance en l'unicité de Dieu. C'est-à-dire de « Roog » ou « Kooh Seen ».

Dans la pensée des seereer, toute action, comme toute pensée, doit prendre appui sur la croyance en un seul Dieu Créateur : « Roog o mbindaan Seen », et en son messenger Hamat Seen, Kor Siga fo Jaaxeer : (le chéri de Siga et Jaaxeer). (Le Soleil. Same.26. et Dim.27/ p.6).

Parmi mes détracteurs mal informés, il y avait un nommé Amat Daabo, qui avait imputé aux seereers, les Icones et les masques des Mandeng. Par une réaction erronée, M. Daabo écrit : « Fondamentalement, l'Islam est une forme achevée du monothéisme ». Pour trouver son ignorance patente de la cosmogonie seereer, il fait les amalgames suivants : « Non pour moi, Rook Seen ne saurait signifier Allah et Xamat le Prophète Mohamed (p s l) ». (Takusaan- Le Soir. Ven : 19-Sam.20-Dim. 21 Aout 1983, p 519).

Babacar Diba, un ancien ami, avait violemment réagi, dès qu'il avait lu mon article, en ces termes : « Monsieur Thiaw, vous que j'ai connu bon musulman, intellectuel, alliant à ton savoir une profonde foi, au point que je vous citais comme modèle à mes élèves, vous m'avez surpris par cette déclaration » (Afrique Musulmane no 14- 15 mai 1983. p 11).

J'ai répliqué ainsi : « Je remercie vivement ce « Grand Mufti » du Sénégal, qui pensait atteindre mon honorabilité en me décorant d'une médaille d'or, celle de Murtadd ou d'apostasie ».

En effet, le mot Ridda, apostasie, d'où découle l'épithète « Murtadd », pesait lourdement sur ma conscience, quand j'étais jeune arabisant. Quelques temps après, je me suis rendu compte que la plupart des meilleurs penseurs arabo-musulmans et surtout ceux que j'admire le plus, avaient été taxés, en leur temps d'hérésie (zandaqa) et d'apostasie (Ridda) pour avoir osé dépasser verbalement ou par les sentiers battus ou, plus précisément, pour avoir eu le courage de réfléchir et d'exprimer verbalement ou par écrit, le fruit de leurs réflexions. (Takusaan Le Soir- ven. 9- sam.10-Dim. 11- Déc. 1983. p 11).

Voilà la raison du choix d'un sujet, qui veut parcourir les vocables religieux, signifiant les divers noms de Dieu unique et universel. Ce Dieu Suprême a des noms différents, selon les milieux et les cultures.

Je vais tenter d'expliquer les différentes appellations d'un pouvoir caché, innommé ; mais adoré c'est le Roog Seen ou Maama JIMBANG SEEN !

Je souscris parfaitement à la recommandation d'Amadou Hampaate Ba : « Essayer de comprendre l'Afrique et l'Africain, sans l'apport des religions traditionnelles, serait ouvrir une gigantesque Armoire vidée de son contenu le plus précieux ».

Ce qui veut dire que toute étude sérieuse, qui ne prend pas en compte des croyances, des récits populaires est vouée en échec, parce que la religion influe sur tous les aspects de la vie africaine.

## **EGYPTE**

Les égyptiens avaient développé l'idée d'un Dieu unique. Ce Dieu suprême était symbolisé sous plusieurs formes :

« Je suis le dieu Unique, à part lequel il n'y a pas d'autres ». (Jésus, l'Égyptien. P. 10).

Commentant cet énoncé millénaire, Al Assiouty cite : E. Drioton, l'auteur de « La religion égyptienne » : « Les Sages égyptiens, dès le IIIe millénaire avant notre ère, parlent de Dieu au singulier, sans nom, car l'Unique n'a pas de nom ». (p, 10).

Je suis le Dieu Atoum,

Je suis celui qui est (der Seinde),

J'étais seul dans le Noun (les eaux du chaos primitif)

Je suis le Dieu-Lumière Raen en ses premiers levers.

Je suis le Grand Dieu qui existe (kheper)

Celui qui vient à l'existence...

Celui qui existe ... « L'Existant »

Les échos de ces hymnes unicitaires résonnèrent très tôt en Afrique Noire.

En commentant ce texte pharaonique, Théophile Obenga remarque : « ce prodige là, le voici mot pour mot dans un texte initiatique (philosophique) recueilli chez les Luba du Zaïre : « Au commencement, de toutes les choses (de l'univers) l'Esprit Ainé, Maweja Nangila, le premier, l'ainé et le grand Seigneur de tous les Esprits qui apparussent par la suite, se manifesta seul et de par soi-même... »

Maweja Nangila est le premier à exister de lui-même. Tout seul, de sa propre force, il a créé tous les autres dieux (Esprits) qui vont exister en suite » (Philosophie Africaine).

## **JUDAÏSME**

Il a fallu attendre plusieurs siècles pour que les prophètes Juifs puissent parler du monothéisme. Certains spécialistes des religions affirment que le monothéisme hébreu est un prolongement du monothéisme égyptien... Parmi ces spécialistes, A. LODS, l'auteur de « Israël : des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère » a cité : « Daniel Völter, en 1907, a entrepris de démontrer que le yahvisme tout entier n'est qu'une transposition de la mythologie égyptienne ». « Le dieu du Sinaï répond à chepera ». (p.317).

De son côté, Mircea Eliade, l'auteur de : « Histoires des croyances et des idées religieuses » a noté ceci : « Le nom de Moïse, comme d'ailleurs celui d'autres membres de sa famille, est égyptien... »

Il n'est pas exclu que le jeune Moïse connut la réforme d'Akhenaton (C. 1375-1350), qui avait remplacé le culte d'Amon par le « Monothéisme solaire d'Aton ». Aton est, lui aussi, proclamé le « Seul Dieu ». Comme Yahvé, il est le « Dieu qui crée tout ce qui existe » (p.191).

S'il est avéré que Moïse a été élevé par l'épouse du roi et suivit l'enseignement du Temple égyptien, comme plusieurs chercheurs l'ont affirmé : « Moïse avait été instruit dans toute la science des Egyptiens ». Il est indiscutable que la religion prêchée par Moïse a comme base essentielle la religion isiaque, comme le montre ces pages versets bibliques :

« Au commencement, Elohim créa le Ciel et la Terre

Avant moi, nul Dieu n'avait été formé,

Après moi, il n'y en aura plus!

Moi, moi (seul) je suis Yahvé...

Moi (seul) je suis Dieu.

Je le suis, Moi, depuis l'éternité. »

## **ISLAM**

Un simple regard sur le Saint Coran nous fait croire que l'Islam est une continuité du monothéisme proclamé par les Prophètes Juifs consolidé par les pères de l'Eglise. En tout cas, tous les thèmes abordés par la Bible, on les retrouve dans le Saint Coran :

Dis : « Lui Dieu est Un !

Dieu ! ...L'Impénétrable !

Il n'engendre pas.

Il n'est pas engendré.

Nul n'est égal à lui.

- Il n'est Dieu qu'Allah, proclame le coran (La Génisse, 163, 255)

- Vous n'avez d'autre Dieu que Lui (Al-A'raf, 59, 65.)

- N'associer personne à Allah, il n'est d'autre Dieu à côté d'Allah (Les fourmis, 60, 61, 62) ».

Ces versets coraniques renforcent notre ultime conviction que toutes les religions prêchent l'unicité de Dieu. Le mot utilisé pour désigner cette puissance invisible importe peu.

## **ORIGINE DU NOM « ALLAH »**

L'une des principales divinités appelées simplement « le Dieu Al-ilah, Lah ou Allah » révéérée du sud-ouest de la péninsule aux déserts de Syrie, acquiert progressivement le statut de « dieu suprême », tandis que les autres divinités deviennent de simples intercesseurs. A la Mecque, ce dieu s'impose au premier rang après la victoire qui aurait été remportée en 552 sur le royaume de Himyar. Désormais la tribu de la Mecque est surnommée « la tribu d'Allah » (ahlu Allah).

L'auteur précise encore, les fonctions séculaires de ce Dieu bienfaiteur : « les arabes préislamiques croient qu'Allah, ce Dieu par excellence, et s'imaginent qu'ils exécutent sa volonté... Ils croient qu'Allah a créé les cieux, la terre, et s'adressent à lui en cas de besoin. Les anges sont les enfants d'Allah, dans la compréhension païenne habite dans les cieux et supportent la voute céleste ; il a créé la lune et le mois et fait descendre la pluie. Il dispose des hommes dont la mort défend les clients, et châtie les pécheurs (origine égyptienne du christianisme et de l'islam. Tome III p116).

On a vu que certains chercheurs attribuent à l'hébreu la paternité du mot « îl », « él », mais les recherches les plus récentes ont prouvé le contraire. Pour eux, les juifs ont emprunté le mot « il » il était en usage au pays Canaan bien avant arrivés des hébreux.

A en croire Al-Assiouty : « les hébreux alors qu'ils sont encore nomades changent de dieux au fur et mesure qu'ils quittent un endroit et s'acheminent vers un autre. Arrivés à Canaan, ils adoptent le Dieu suprême des Cananéens, El le Très-Haut, père des dieux et des hommes. La Thora rapporte comment les ancêtres des hébreux rendent le culte à El le Très-Haut. El devient le dieu d'Israël. Et les hébreux adorent aussi Ba'l, dieu de la pluie, et Astarté, déesse de l'amour et de la fécondité, grands des Canaan après El « Ba'l » JUGES 2/11,13 ; 3 :7.p.93).

Le mot « e » ou « el, îl » entre souvent dans la composition du prénom. Par exemple Emma-NU-EL. Il s'agit d'un nom composé de trois mots/ec/nous/El : Dieu=Dieu est avec nous.

Les noms des anges aussi contiennent souvent le mot « el » ou « e », « îl » : Gabriel : l'homme de Dieu. Mikâ 'el : qui est comme Dieu. André Caquot affirme que. « El » est un terme cananéen : « l'origine Cananéenne du nom hébreu de l'ange est donc vraisemblable.

Pour lui. « Les noms propres des anges, régulièrement terminés par la désinence « el » se multiplient à l'infini dans les documents du judaïsme sans pouvoir dater exactement cette innovation « La renaissance du monde, 122).

Voilà, le résumé de la conception et de la définition des vocables orientaux, qui désignent leurs multiples divinités. Voyons maintenant, les divinités et les croyances négro-africaines.

### **AT'EMIE OU EM ITAY**

Sous un titre provocateur « l'homme Diola face à Dieu » Abbé Pierre Diedhiou nous a prouvé que les Diola étaient et demeurent toujours monothéistes. Selon le théologien averti : « la religion diola inclut bel et bien, dans un double effort d'affirmation et de foi-croyance, l'idée de l'existence et de présence d'un Dieu AT'EMIT, « Maître Suprême du MONDE »

Les croyances aussi en des êtres ou puissances intermédiaires entre l'homme et Dieu, êtres sacrés supérieurs préposés aux destinées des humains de par libre et puissante décision et disposition du Dieu AT'EMIT (Recherche et liaison conseil presbytéral. Année, 1973.p.2)

AT'EMIT (emitay) : « C'est la force suprême » suivies des puissances secondaires comme Ukin ou Sinoeti (singulier : Boekin, ENOETI). L'Africain n'a jamais considéré ces attributs comme des dieux divers.

### **UNICITE DE DIEU CHEZ LES SEEREER**

Les seereer emploient couramment des vocables qui indiquent, d'une façon précise, tel ou tel attribut de l'Être Suprême. Pour eux, Roog Seen n'a ni corps, ni demeure. Ils ne font de lui aucune représentation iconographique ou sculpturale. Pour eux, Roog ou Kooh Seen » Dieu Suprême, n'est pas un génie ou une divinité quelconque, mais bien sûr le Maître de la créature. Ils ne sont pas prisonniers de ce dieu bon.

Le père GRAVRAND a raison de dire : « pour les seereer ROOG n'est pas une notion purement philosophique, mais bien sûr une réalité vivante et présente ». En plus des noms propres à Dieu (ROOG), ils emploient couramment des surnoms et épithètes qui indiquent d'une façon plus spéciale l'une ou l'autre qualité de l'Être Suprême. Non seulement Dieu donne à tout ; il est encore régulateur-ordinateur de tout.

C'est pourquoi, comme dit une sentence Seereer : « tig oo tig, roogoo jegun ».

Toute chose appartient à Dieu « cahier des religions Africaines. 2<sup>ème</sup> année, janvier 1968. vol.2 p.70 ».

Il est bon de relier les textes sacrés précédents à cette prière Seereer qui évoque clairement la puissance créatrice de Roog Seen.

Pour mieux comprendre l'universalité du monothéisme, je présente ici notion significatives de la divinité chez les seereer.

Roog Seen est assimilé à « éel » : nuage, ciel firmament, voûte, céleste. L'idée d'un Dieu très haut est attestée par les textes seereer. Il espère d'être protégé par Roog. Chaque fois qu'il se confronte à des difficultés, il s'est remis à dieu et dit : moi j'ai des soucis. C'est dieu seul qui est là, et c'est lui qui peut me sauver.

Le See ree associe fréquemment le mot « Seen » à Roog et on dit : « Roog Seen ». Ce vocable signifie : nulle part, partout.

Le Sage Seereer interprète ce terme : « Seen tee refu : o xe ref na fop too faree fo o leng : (lit : "Seen" celui qui se trouve partout et personne ne se trouve à coté de lui.

Je tiens à préciser que les noms de certains personnages mythiques, animaux cosmiques et arbres fabuleux sont souvent suivis du mot « Seen » pour marquer leur caractère sacré.

Le mot Seen exprime également un sentiment de compassion et de pitié pour autrui, d'où l'expression « Cey Ndeysaan !...Ey Roog Seen ! ».

### **NOTION DE PANGOOL**

Le lieu où le pangol est planté est l'endroit privilégié où se rend le fidèle Seereer pour entrer en commerce spirituel tant avec Dieu qu'avec les esprits sanctifiés des Ancêtres défunts comme l'illustre bien cette invocation : O Dieu, l'Ancêtre, l'Arbre sur lequel je suis monté, je ne fais qu'imiter mes Ancêtres défunts qui m'ont précédés tels Laman Juuf, Balaama Juuf.

Je sais bien que certains représentants des religions eschatologiques sont gênés d'entendre parler de la nature parce que leurs écritures « Saintes » ont diabolisées la vénération des plantes.

Pour nous, il n'y a pas une chose animée et une autre inanimée. Toute créature a une âme vivante et mérite un respect. C'est pourquoi avant de recueillir une racine, il faut demander congé à terre et dire : « je te demande congé, pardonne-moi, je veux prélever une racine de l'arbre-là. Je sais bien que je te blesserai, pardonne-moi. Il faut choyer l'arbre ensuite par une prière comme celle-ci :

Toi, ce Mbadat Seen !

Toi, ce ficus !

Tous les arbres sont de simples arbres,

Mais toi, tu es un arbre frappeur (Arracheur)

Arrache pour moi, les âmes des jeunes gens, et celles des personnes âgées.

Déchires-moi le clitoris de la mère de mon ennemi

Et arrache pour moi, son souffle vital

Et déchires la vulve de sa mère ! »

## Colloque

- *Enracinement et ouverture* –

### *Plaidoyer pour le dialogue interreligieux II*

**Contribution de M. Moïse Takougang**

Je voudrais de prime d'abord remercier le Dr Stefan Gehrold, représentant résident de la Fondation Konrad Adenauer et le Dr Ute Bocandé, adjointe au représentant résident et Chargée des programmes pour avoir bien voulu m'associer à ce colloque extrêmement important pour la vie et l'avenir de notre société. Lorsque Dr Bocandé m'a informé en juillet dernier de la tenue de ce colloque initialement prévu en octobre, mais reporté à ces jours pour besoin d'une bonne préparation. Lorsqu'elle m'a dit que j'étais d'avance invité, j'ai pensé qu'il était nécessaire de vous partager les expériences de la cohabitation des personnes de différentes religions au Cameroun et au Tchad. Je me suis senti honoré et à travers moi, mon pays le Cameroun, ainsi que le Tchad où j'ai longtemps travaillé comme religieux en milieu musulman. Mais en même temps, je me suis demandé s'il y avait une grande différence entre ces pays de l'Afrique centrale et le Sénégal.

Je vais donc d'abord tâcher vous présenter les deux pays géographiquement et vous présenter une idée socio économique avant de vous entretenir sur leurs réalités religieuses.

#### Le Cameroun

Le Cameroun est un pays situé en Afrique centrale, un peu au-dessus de l'équateur ayant une superficie de 475 000 Km<sup>2</sup> et une population estimée à 15 000 000 d'habitants. Subdivisé en 10 régions administratives et il est composé de plus de 180 ethnies dont les plus connues sont les Arabes Choa et les Foulbé, les Bamilékés, des Bantou d'origine très diverses tels que les Douala, Bassa, Bafia puis des tribus du groupe Fang, Boulou, Ewondo, Eton et les pygmées qui attirent encore jusqu'à nos jours la curiosité de nombreux touristes. Avec un PIB de 14 733 millions de dollars (2004) et un PIB par habitant de 2.141 dollars, les économistes le placent dans le groupe B des pays africains émergents avec le Gabon, le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Ghana (d'après l'économiste Lamine Diallo). Le Cameroun est aussi appelé « Afrique en miniature » parce qu'il est en quelque sorte un résumé de l'Afrique entière, particulièrement pour son climat du sud au nord, sa végétation et sa population.

Parlant du paysage religieux, si le Cameroun est sur le plan social l'Afrique en miniature, sur le plan religieux, j'ai même envie de dire sans prétention aucune que c'est le monde en miniature dans la mesure qu'il représente pratiquement toutes les modes d'expressions religieuses. On peut citer entre autres en les classant en 5 groupes :

- les religions historiques (le christianisme et l'Islam), - Les nouvelles religiosités qui sont des formes religieuses importées, favorisées par la loi N°90/053 du 19/12/1990 portant sur la liberté d'association, -Le syncrétisme,- les religions traditionnelles,-les religions invisibles telles que les dianoétiques et les déistes.

Dans le vécu quotidien, il y a une certaine symbiose, une mixité entre les pratiquants de différentes religions. L'Etat joue un rôle de régulateur au point que personne ne peut se prévaloir d'appartenir à une religion pour justifier son acte dans la société, c'est pourquoi il est strictement interdit l'emploi des signes distinctifs religieux dans des bureaux (images, croix, bible, coran, chapelet etc...) pour ce qui est des fonctionnaires, les travailleurs des secteurs privés aussi l'évitent aussi pour des raisons économiques. Seules les structures confessionnelles parviennent à le faire, ce qui est tout à fait normal. L'Etat initie régulièrement des offices inter-religieux pour confier le pays à Dieu (1er janvier : journée mondiale de la paix), lui présenter une situation difficile (catastrophe naturelle), le remercier (fête nationale)... Les médias également jouent un très grand rôle en ce sens qu'ils permettent le rapprochement et l'apaisement au point que les religions deviennent plus un facteur de rapprochement que de division. Au moins là, on ne sent pas beaucoup les différences ethniques. Cependant, reconnaissons-le, il y a encore quelques blocages.

Ce qui bloque quelques fois le dialogue entre chrétiens et musulmans, c'est tout d'abord la méthode utilisée par les hommes de Dieu (Prêtres, Pasteurs, Imams). Ils ont certes compris la nécessité d'un dialogue mais ils n'ont pas tenu compte de l'opinion de leurs adeptes à la base. Leur mission aurait été, selon moi, celle de les amener à comprendre en premier lieu, le bien fondé de cette ouverture et comprendre avant tout les règles de leur propre religion. Lorsque la base a compris, la volonté d'initier des démarches vers l'autre devient évidente. Il est important de savoir qu'il n'existe pas de mauvaise religion, mais de mauvais croyant (je le disais une fois à Dr Bocandé). Toutes les religions sont bonnes, sinon elles n'existeraient pas, mais malheureusement les croyants de ces religions ne lisent pas beaucoup leurs textes écrits (la bible, le coran, la tradition orale).

C'est ce qui pose parfois problème au Cameroun. En 1994, il y a eu affrontement au nord Cameroun entre chrétiens et musulmans parce que les chrétiens refusaient de payer la ZÂKAT. Je me demande bien ce qui se passerait si on exigeait des musulmans le paiement du Denier de culte ? Je ne veux jeter la pierre sur personne (je n'en ai pas le droit) mais il me semble que les musulmans sont quelques fois moins ouverts à cause d'un rigorisme qui, heureusement, n'est plus aussi virulent qu'au moment des conquêtes musulmanes. Aussi, plusieurs éléments de la doctrine chrétienne peuvent constituer des blocages à une franche ouverture: la reconnaissance du Christ comme vrai Dieu et vrai homme, le Mystère de la Sainte Trinité, de l'incarnation et de l'Immaculée conception. La multiplicité des obédiences (qu'est-ce que des obédiences) chrétiennes et donc des convictions peut également devenir un véritable frein à cette ouverture.

Cependant reconnaissons-le, il ya plus de choses qui les unissent qu'une infime qui les divisent. Ce qui les rapproche ce sont les valeurs telles que l'amour, l'aumône, le jeûne, la pénitence, la prière, le cas (quel cas ?) de la vierge Marie où chrétiens et musulmans s'accordent parfaitement (Al Hamdoulihah)..... Même si les méthodes (quelles méthodes ?) sont différentes, le but est le même: plaire à Dieu. Le bon musulman autant que le bon chrétien ne peut se soustraire à l'observance de ces valeurs. En dehors de l'Etat, les chrétiens et les musulmans initient entre eux des rencontres de partages spirituels ou tout simplement de discussions sur un sujet social donné avant de prier ensemble. Les Imans sont souvent invités aux cérémonies religieuses chrétiennes et vice versa. Mais malgré tous ces efforts, il est encore difficile de voir des cas de mariage entre chrétiens et musulmans à cause d'un certain radicalisme et prosélytisme pour sa croyance. Entre chrétiens de différentes confessions même ? Parfois oui, quoique les divergences doctrinales restent encore un problème (éducation des enfants, baptême...). Et dans le cas de tels mariages, qui acceptera se plier à la doctrine de l'autre? Au-delà de tout cela, au Cameroun, on se réjouit que les chrétiens et musulmans s'activent à vivre comme des frères en acceptant et respectant la croyance de l'autre, en s'entraidant sans prendre parfois en compte les divergences doctrinales, et enfin, multipliant des rencontres de causeries et de réjouissances (Fête des moutons, Pâques, Ramadan, Noël...) où ils s'invitent mutuellement.

## **Le Tchad**

Pays aussi situé en Afrique centrale au bord du Cameroun, le Tchad s'étend sur une superficie de 1.284.000 Km<sup>2</sup> regroupant une population estimée à 11 000 000 d'habitants. Subdivisé en 18 régions administratives, il est composé de plusieurs ethnies. Les principales sont les Arabes, les Baguirmiens, les Mousseys, les Goranes, les Hadjarai, les Massas, les Peuls, les Sara, les kabalayas, le Ngabayes, le Moundans. Les deux langues officielles sont le français et l'arabe ; presque tous ont l'arabe local (tchadien) comme langue vernaculaire (comme le wolof au Sénégal), l'arabe classique étant utilisé comme 2<sup>de</sup> langue officielle de travail et il est enseigné à l'école. Sur le plan économique, le Tchad avec un PIB de 4.399 millions de dollars (2004) et un PIB par habitant de 2.291 millions de dollars est classé en Afrique par les économistes parmi les Etats pétroliers, bien que ce pays et surtout ses habitants, ne profitent pas suffisamment de son pétrole.

Pour ce qui est du paysage religieux, 3 religions se côtoient quotidiennement à savoir : l'Islam (57%), le christianisme : catholique, protestants (35%) et l'Animisme (7%). Il constitue ainsi un ensemble confessionnel équilibré. Mais géographiquement, le Tchad est situé au centre d'une région particulièrement troublée. De l'Est à l'Ouest, entre le Soudan et le nord du Nigeria, il dessine la limite entre l'islam arabisé et l'islam non arabisé, le Soudan étant soumis à un régime islamiste radical tandis que le Nigéria périodiquement secoué par des affrontements interconfessionnels. Sur l'axe nord-sud, entre la Libye et la Centrafrique, le territoire tchadien est le lieu d'un rapport de forces entre la poussée de l'islam maghrébin et les résistances de l'Afrique équatoriale. Il apparaît ainsi comme un lieu particulièrement typique de la rencontre islamo-chrétienne en Afrique.

D'après Mgr Henri Coudray, islamologue, le contentieux historique récent pèse encore sur la population tchadienne : le traumatisme colonial, les luttes pour le pouvoir et les haines dues à la guerre civile de 1979 qui, entre le Nord, musulman et le Sud, chrétien sont encore dans les esprits des uns et des autres et les entretiennent une distance, voire une méfiance réciproque. A l'affrontement purement confessionnel, de soi stimulant, s'ajoutent bien des amalgames politico-religieux.

La situation actuelle peut se résumer ainsi. Au moment où la montée en puissance des Églises chrétiennes se confirme (« compétitionnée » contestée) il est vrai par un essor formidable des sectes, les musulmans se trouvent pris entre la réalité ancienne d'un islam noir, profondément

inculturés dans le terroir africain et foncièrement tolérant. Le phénomène récent d'une réislamisation contestant vigoureusement de l'intérieur, l'islam noir, mais à l'extérieur, promouvant et soutenant un prosélytisme musclé. La situation interconfessionnelle est donc complexe et ambivalente contrastée. Selon les points de vue adoptés, on peut tour à tour mettre en évidence des lieux de convivialité et des secteurs d'affrontement.

### ***Du côté musulman***

Beaucoup de Musulmans éprouvent l'urgence simultanée de se réformer eux-mêmes (en éradiquant de leur sein toutes les formes de paganisme) et de lutter contre ce qu'ils perçoivent comme un hégémonisme occidental-chrétien foncièrement hostile à l'islam. Minoritaires mais très motivés, ils adoptent souvent une attitude virulente et prosélyte parfois. Je vous donne quelques exemples.

Certains contestent la constitution laïque actuelle. Le congé hebdomadaire du dimanche, les vacances scolaires de "Noël" et de "Pâques", l'usage privilégié de la langue française au détriment de l'arabe, autant de preuves d'une "christianisation" induite de l'État. La volonté du législateur d'instaurer un nouveau code de la famille est vue comme une immixtion dans le domaine sacré de la législation islamique.

Pour tout enjeu politique ou économique important (langue nationale, l'exploitation du pétrole), on voit l'opposition du Sud (réputée "chrétienne") aux prises avec le régime au pouvoir (réputé "musulman") ; l'amalgame politico-religieux joue à fond. La propagande des ONG islamiques, parrainées par le Soudan, la Libye et l'Arabie Saoudite, radicalise cet amalgame et entretient une hostilité anti-occidentale et antichrétienne avérée.

### ***Du côté non musulman***

Un front réputé "chrétien" tend à se constituer, mais dont l'identité est fort complexe. Réellement chrétien pour ceux qui sont engagés dans les Églises par leur baptême et l'exercice des divers services communautaires, ce "front" revêt des caractéristiques beaucoup plus ambiguës pour toute la frange de ceux qui font du christianisme un étendard pour leurs revendications "sudistes" et le lieu incontournable de leur "résistance à l'islam". Il n'est pas toujours aisé de faire le partage entre les deux appartenances.

Régulièrement, des chrétiens dénoncent ce qu'ils perçoivent comme les empiétements d'un pouvoir musulman sur la laïcité et des pratiques discriminatoires en faveur des musulmans. À l'opposé, ils reprochent à l'Église son ouverture aux musulmans dans ses œuvres sociales (écoles, dispensaires, employés etc...) comme un parti-pris non payé de retour en faveur de ces derniers.

Lorsque le régime -dont les leaders sont musulmans- mène une action de répression, celle-ci est le plus souvent interprétée comme une action antichrétienne, même si une répression identique est exercée simultanément, dans le nord, sur des populations musulmanes ; on pourrait citer ici le cas des déguerpissements et autres.

Certaines Églises protestantes fondamentalistes pratiquent un prosélytisme musclé en organisant parfois des "croisades d'évangélisation" en plein milieu musulman, quelques fois même à proximité des mosquées. Resituée dans son contexte, cette exacerbation des oppositions confessionnelles n'est pas étonnante. Au Tchad se joue une lutte pour le pouvoir politique où ici religion est, hélas, mais de facto, impliquée. Régionalement, on assiste à une confrontation entre modèles arabo-islamique et occidental.

Mais il ya aussi heureusement des situations exemplaires de la cohabitation entre chrétiens, musulmans et adeptes de la religion traditionnelle (pas des animistes, je n'aime pas ce mot, car parler d'animiste consisterait à penser que ses pratiquants donne une âme aux choses telles que les arbres, les pierres etc... ce qui est archifaux. Pour moi, « l'animisme » est aujourd'hui une expression plutôt raciste) . Au sud de Bitkine, dans le Guéra, les paysans cherchent ensemble, musulmans, chrétiens et les religieux traditionalistes, à faire face à la famine. Ils mettent régulièrement en place un système de silos villageois. Dans le sud, région particulièrement blessée par la guerre civile, des groupements mixtes d'agriculteurs (chrétiens) et d'éleveurs (musulmans), mis en place par des comités diocésains Justice et Paix de certains diocèses (Laï, Moundou, Pala, Sahr, Gorré), règlent à l'amiable les conflits entre sédentaires et nomades. Dans les écoles privées et les centres culturels, dans les dispensaires et les organes de développement de l'Église, les musulmans sont largement accueillis par les chrétiens, non seulement comme bénéficiaires, mais encore, bien souvent, comme partenaires.

Dès qu'on quitte le terrain miné des ambitions communautaristes, où se joue ici la maîtrise de l'espace social, musulmans et chrétiens se retrouvent partenaires d'un même destin. Ils peuvent l'être en tant que croyants, par exemple à l'hôpital de référence de N'Djaména, l'aumônier catholique a su ne pas exclure de son double service humanitaire et spirituel, les nombreux malades musulmans, majoritaires dans l'établissement. Ces derniers ne sont pas simplement accueillis par les premiers, mais sur leur demande, ils sont réconfortés par la prière. A N'djamena toujours, plusieurs infrastructures ont été créées pour favoriser le dialogue entre chrétiens et musulmans, je citerais ici par exemple le Centre Al Mouna (carrefour en arabe). Tenu par une communauté de religieuses libanaises, ce centre fut fondé par l'archevêque de N'djamena grâce au financement de la coopération catholique allemande Misereor (il faut dire que Misereor et GTZ font vraiment beaucoup pour la construction de pays). Dans ce centre, l'on peut apprendre l'arabe, lire des livres instructifs et éducatif car il ya une grande bibliothèque, bien que bien documentée demeure incapable de répondre à tous les besoins, on peut également assister à des séminaires ayant trait au dialogue inter religieux, des colloques visant à réconcilier certains acteurs de la société. Ce centre publie régulièrement un magazine nommé « carrefour » comme Al mouna, très apprécié à N'djamena qui traite des problèmes de sociétés. Il ya aussi le Centre Don Bosco où tous se retrouvent pour apprendre un métier, Le Centre Culturel Baba Moustapha qui œuvre pour la promotion de la culture tchadienne et africaine et donc tous sont accueillis sans distinction de l'appartenance religieuse, la Bibliothèque La Tente d'Abraham de la congrégation des Comboniens et le Centre Catholique Universitaire(CDU) très prisé par les élèves et les étudiants... tous œuvrent régulièrement en faveur des rapprochements chrétiens musulmans.

Ils peuvent l'être aussi tout simplement en tant que citoyens : au Lycée du Sacré-Cœur, l'aide à apporter aux élèves aveugles intégrés dans l'établissement est devenue l'occasion d'une émulation qui se rit des frontières confessionnelles. Cela est d'ailleurs particulièrement vrai du milieu des jeunes, où musulmans et chrétiens collaborent volontiers ; non seulement dans un mouvement spontané lié sans doute à leur nature de jeunes, mais encore en vertu d'un projet volontariste par lequel ils entendent se démarquer des funestes clivages cultivés par leurs aînés.

Pour finir, je vais dire que le dialogue entre croyant de différentes religions ne peut être possible selon moi que si chacun prend soigneusement le temps de lire les textes sacrés de sa religion pour y puiser le trésor qui s'y trouve. Si les chrétiens ne lisent pas la bible, qui le fera à leur place ? Il en est ainsi pour les musulmans, les juifs et les croyants des religions traditionnelles. Du coup chacun suivra facilement des personnes mal intentionnées ou fanatiques et... « Bonjour la guerre ». Aussi, je me pose parfois la question à savoir pour qu'elle raison un africain doit porter la main, tuer un autre africain pour une religion venu d'ailleurs car, avouons le, aucune de ces religions sauf les religions traditionnelles n'est africaine. Le christianisme est venu de l'occident, l'islam est venu de l'orient. Alors pourquoi dois-je détester, maltraiter, tuer mon frère pour une religion, alors qu'aucune religion, je dis bien et je pèse mes mots, aucune religion autorise à verser le sang, à faire souffrir une autre personne. Je fais ici allusion au vandalisme des édifices catholiques le 11 février 2006 à N'djamena, lors des protestations des jeunes musulmans suite à la caricature du prophète Mohamet par un dessinateur Danois. Très vite transformé en actes anti chrétiens le bilan a été lourd : une église catholique vandalisée, deux écoles catholiques saccagées, Mgr Henri Coudray, l'évêque de Mongo de passage à N'djamena blessé et sa voiture pillée et saccagée, le dispensaire catholique vandalisé, et bien d'autres. Je pense également à l'affrontement entre chrétiens et musulmans au Nigeria et enfin plus récemment encore et même d'actualité car ce n'est pas encore fini, le massacre des chrétiens en Irak. Je me demande bien « Peut-on aller au paradis, peut-on se considérer martyr en versant le sang ? »

Une question demeure importante à retenir : « La Religion, quelle que soit son origine, initiée au moment de sa fondation ou de sa naissance pour exprimer la reconnaissance de Dieu et implorer le bonheur et le bien vivre pour l'humanité, ne s'est-elle pas transformée avec le temps en une autorité ou une puissance politique qui recherche l'hégémonie sur les autres religions à la fois morale et politique ? ».

Je vous remercie.